

SOUS SA JURIDICTION

Eros



Sous sa Juridiction

Par Eros

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Règle du Jeu	4
Chapitre 2 : Vapeurs de Minuit	9
Chapitre 3 : Le Sanctuaire Brisé	16
Chapitre 4 : L'Invitation Dangereuse	23
Chapitre 5 : L'Orage et l'Aveu	29
Chapitre 6 : Le Lendemain du Crime	35
Chapitre 7 : L'Arrangement Secret	41
Chapitre 8 : L'Ombre du Dossier V	47
Chapitre 9 : Le Visiteur Imprévu	53
Chapitre 10 : Plaisirs Interdits	59
Chapitre 11 : La Fêlure	65
Chapitre 12 : Le Prix du Silence	72
Chapitre 13 : L'Exil Volontaire	77
Chapitre 14 : Le Verdict du Sang	82
Chapitre 15 : Soumission Totale	90
Chapitre 16 : Hors la Loi	96

Chapitre 1

La Règle du Jeu

Le ciel de Paris ne pleurait pas ; il s’effondrait. Une pluie froide, hargneuse, s’insinuait sous le col du trench-coat d’Inès. Devant la porte cochère du boulevard Malesherbes, elle hésita. Ses doigts, engourdis, serraient la poignée d’une valise trop lourde, vestige d’une vie fuie en une nuit.

Elle n’avait nulle part où aller. C’était pour cela qu’elle se tenait ici, au seuil de l’antre de l’homme que son frère vénérât comme un saint, mais qu’elle redoutait comme un juge.

Inès pressa le digicode. Le déclic métallique résonna. Elle gravit l’escalier haussmannien, chaque craquement du bois dénonçant sa présence. Au troisième étage, la porte était entrouverte. Une fente de lumière découpait l’obscurité du palier.

Elle poussa le battant. L’air était saturé de papier ancien, de cire d’abeille et d’un parfum masculin — cuir et tabac froid. Elle abandonna sa valise dans l’entrée.

« Tu es en retard, Inès. »

La voix de Gabriel tomba comme un couperet. Son timbre de baryton, granuleux, vibra contre les murs. Elle avança dans le salon aux plafonds vertigineux. Gabriel se tenait près de la cheminée. Sa silhouette athlétique était moulée dans une chemise blanche, les manches retroussées sur des avant-bras puissants.

Il leva les yeux. Son regard gris parcourut Inès avec une lenteur insultante. Il nota ses vêtements détrempés, ses joues rougies et ses lèvres tremblantes.

« Je... le train a eu du retard », balbutia-t-elle.

Gabriel posa son dossier et s'avança. Le parquet gémit sous ses chaussures de cuir. Il s'arrêta trop près. Inès sentit sa chaleur, contraste violent avec l'humidité qui la paralysait.

« Regarde-toi, murmura-t-il. Tu ressembles à un animal battu. »

Il ne tendit pas la main pour l'aider. Il sondait ses failles. Inès sentit une onde électrique parcourir sa colonne vertébrale. C'était cette attraction perverse : la peur mêlée au besoin d'être soumise à sa volonté pour ne plus porter le poids de ses fautes.

« Je n'ai nulle part d'autre où aller, Gabriel. Marc m'a dit... »

« Marc est un idéaliste, l'interrompit-il. Il pense que tu as besoin d'un refuge. Moi, je pense que tu as surtout besoin d'un cadre. »

Il fit un pas de plus. L'odeur de son parfum — un santal épicé — l'enveloppa.

« Ce n'est pas un hôtel, Inès. C'est mon sanctuaire. Ici, tu vas devoir apprendre à naviguer selon mes règles. »

Son regard descendit sur le décolleté de son manteau, là où le tissu adhérait à sa peau. Ses pupilles se dilatèrent.

« Enlève ça. »

Ce n'était pas une suggestion. C'était le premier test.

Inès lutta avec les boutons de son trench. Elle était maladroite sous son inspection

fixe. Gabriel la regarda galérer un instant, un demi-sourire cruel étirant le coin de ses lèvres, avant d'intervenir.

« Laisse. Tu es d'une lenteur exaspérante. »

Il écarta ses mains. Ses phalanges effleurèrent la peau de son buste alors qu'il ouvrait le vêtement. Le contact était électrique. Il fit glisser le manteau de ses épaules. Le trench tomba lourdement sur le parquet. En dessous, elle ne portait qu'un chemisier de soie fine, désormais translucide sous l'humidité, révélant la dentelle sombre de son soutien-gorge.

« Tu trembles, Inès », murmura-t-il. « Est-ce la pluie, ou est-ce moi ? »

« J'ai froid », mentit-elle.

« Le mensonge est un vilain défaut. Souviens-t'en. »

Il ne ramassa pas le manteau. Il attrapa une mèche de ses cheveux mouillés et la fit rouler entre son pouce et son index, observant les gouttes s'écraser sur son col.

« Viens. »

Il se détourna. Elle le suivit dans le salon minimaliste. Gabriel se dirigea vers un bar en onyx et versa un whisky ambré dans deux verres en cristal. Leurs doigts se frôlèrent lors de l'échange. Le liquide lui brûla la gorge, mais la chaleur fut la bienvenue.

Gabriel resta debout, dominant son fauteuil.

« Pourquoi es-tu vraiment revenue, Inès ? On vient chez un homme comme moi parce qu'on a besoin d'être trouvée. »

Il posa son verre et se pencha au-dessus d'elle, les mains sur les accoudoirs, l'emprisonnant.

« Tu as choisi de franchir cette porte. Tu as choisi d'accepter mes règles. »

Il approcha son visage de son oreille. Son souffle chaud provoqua une vague de frissons. Sa main monta vers sa nuque, ses doigts s'immisçant dans ses cheveux humides pour forcer son regard.

« Dis-le. Dis-moi que tu as peur. Ou dis-moi que tu en crèves d'envie. »

Le silence pesait. Inès était une ligne tendue. Le pouce de l'homme caressa sa mâchoire, une douceur trompeuse qui l'embrasa.

« J'ai peur », lâcha-t-elle enfin.

« La peur est honnête », murmura-t-il contre ses lèvres. « Mais ton corps, lui, ne ment pas. »

Sa main libre descendit sur sa hanche, remontant lentement pour s'ancrer sous ses côtes. Inès se cambra malgré elle.

« Dis-le », insista-t-il dans un grognement velouté. « Dis-moi que tu veux que je te touche. »

Inès ferma les yeux, luttant contre l'abandon. L'intensité était insupportable. Elle entra'ouvrit les lèvres. Sa bouche frôla celle de Gabriel.

« Je... j'en ai envie », avoua-t-elle dans un souffle.

L'effet fut immédiat. Une lueur de triomphe sauvage traversa les yeux de Gabriel. Il ne l'embrassa pas. Il savoura sa reddition, son pouce frottant sa lèvre inférieure pour dévoiler la nacre de ses dents.

« C'est la seule vérité qui compte ici. »

Il se redressa brusquement, rompant le contact. L'air frais la piqua aussitôt. Gabriel se détourna vers la baie vitrée, redevenant de marbre.

« Va te doucher. Tes vêtements sont dans la chambre au bout du couloir. Ne me fais pas attendre pour le dîner. »

Inès se leva, les jambes cotonneuses. Elle se dirigea vers le couloir, sentant encore l'empreinte de ses doigts comme une marque indélébile. Le jeu venait de commencer. Et dans ce sanctuaire d'acier, elle comprit qu'elle n'en sortirait pas indemne.

Chapitre 2

Vapeurs de Minuit

Le silence de la rue de Monceau n'était jamais absolu. Il se nourrissait de craquements sourds, du sifflement du vent sous les portes cochères et, ce soir-là, du martèlement de la pluie contre les hautes fenêtres.

Inès fixait les moulures du plafond, immobile dans l'obscurité. L'air était lourd, chargé d'une électricité qui ne devait rien à l'orage. Elle sentait encore, comme une brûlure sur sa peau, le souvenir de la soie humide de son chemisier plus tôt dans la soirée. Et surtout, ce regard de Gabriel. Un regard de marbre noir qui l'avait déshabillée avec une précision chirurgicale avant qu'elle ne se réfugie dans sa chambre.

Le sommeil était hors de portée. Chaque fois qu'elle fermait les paupières, elle revoyait la silhouette massive de l'avocat, debout dans le salon, statue d'autorité et de mépris feint.

Elle repoussa ses draps de coton. Pas de lumière ; elle préférait l'ombre pour affronter l'immensité de cet appartement. Ses pieds nus glissèrent sur le parquet de chêne froid. Elle portait une nuisette de satin noir, si fine qu'elle coulait sur ses hanches comme de l'eau. Un vêtement acheté dans un élan de défi, qu'elle n'avait jamais osé porter jusqu'à cette nuit.

Elle s'engagea dans le couloir, le cœur battant contre ses côtes. En approchant de la cuisine, une lueur diffuse coupa l'obscurité. Une odeur de café fort et de tabac flottait dans l'air, mêlée à l'effluve métallique de la pluie.

Gabriel était là.

Il ne tournait pas le dos. Appuyé contre l'îlot central, un verre à la main, il la regarda approcher. Inès s'immobilisa, le souffle court. L'image de l'avocat pénaliste brillant, toujours sanglé dans ses costumes trois-pièces, vola en éclats.

Il était torse nu.

Sa peau mate tendait une musculature puissante, loin de l'esthétique vaine des salles de sport. C'était le corps d'un homme qui portait son stress dans ses fibres : épaules larges, poitrine barrée d'une légère cicatrice, ventre plat dont les muscles se dessinaient à chaque respiration. Son pantalon de costume, déboutonné, reposait bas sur ses hanches.

Il ne sursauta pas. Ses yeux gris captèrent la moindre particule de lumière.

— L'insomnie est une maladie contagieuse ici, Inès.

Sa voix, ce baryton autoritaire qui faisait trembler les prétoires, eut l'effet d'une caresse physique sur sa colonne vertébrale. Elle fit un pas de plus, attirée par le danger.

— Je pensais être seule réveillée, murmura-t-elle.

Elle s'arrêta à deux mètres de lui. La vapeur d'une bouilloire créait un voile de brume entre eux. Sous le satin, Inès sentit ses pointes se durcir. Elle savait que, sous cet éclairage, le tissu ne cachait rien de la pâleur de sa peau.

Gabriel posa son verre. Le choc du cristal contre la pierre résonna comme un coup de feu. Ses yeux descendirent lentement le long de son corps. Ce n'était pas un regard de désir ordinaire ; c'était une prise de possession. La température grimpa de plusieurs

degrés.

— Tu devrais te couvrir, dit-il, ses pupilles envahissant son iris gris. Les courants d'air sont traîtres.

— Je n'ai pas froid.

— Mensonge.

Il se redressa. Sa stature emplît soudain tout l'espace. Son odeur — bois de santal, cuir et peau chaude — l'enveloppa.

— Tu trembles, Inès. Est-ce le froid, ou as-tu enfin compris que tu ne devrais pas être ici avec moi ?

Il fit un pas. Un seul. Inès sentit la chaleur irradier de son torse. Elle aurait pu toucher son cœur. La tension était une corde tendue à l'extrême, prête à les cingler. Elle releva le menton.

— Tu es le meilleur ami de mon frère, Gabriel. Tu es censé me protéger.

Un sourire prédateur étira ses lèvres. Il se pencha.

— La protection est une illusion. Et je n'ai jamais dit que j'étais un homme bon.

Sa main s'éleva. Ses doigts effleurèrent une mèche de cheveux, descendirent le long de sa joue sans la toucher, soulevant un frisson électrique.

— Tu joues avec le feu, murmura-t-il, sa voix descendant d'un octave. Et le feu finit toujours par consommer ce qu'on lui donne.

Inès était piégée entre le marbre froid et cette fournaise humaine. Elle voyait la pulsation dans son cou. Son contrôle de fer se lézardait. Elle ne voulait pas fuir. Elle voulait que la corde rompe.

— Et si je n'avais pas peur des cendres ?

Le regard de Gabriel se durcit. Une lutte primitive passa dans ses prunelles. Il réduisit la distance, l'écrasant presque contre le rebord. Sa main droite s'ancra sur la mâchoire d'Inès avec une fermeté possessive. Son pouce s'écrasa sur sa lèvre inférieure.

— Tu es imprudente. Tu penses que c'est un jeu.

Il approcha son visage à quelques millimètres du sien.

— Je ne suis le sauveur de personne. Je suis le monstre que ton frère n'a pas eu le cran d'être.

Son pouce força ses lèvres à s'entrouvrir. Inès laissa échapper un gémissement. Elle voulait qu'il l'étouffe, qu'il l'écrase. Il lut en elle comme dans un livre ouvert.

— Tu veux voir ce qui se passe quand on franchit la ligne ?

D'un mouvement brusque, il la souleva et l'assit sur le plan de travail. Le froid de la pierre saisit ses cuisses, contrastant avec la chaleur de ses mains qui s'insinuèrent sous le satin. Ses doigts escaladaient sa peau avec une lenteur calculée. Une torture exquise. Inès bascula la tête en arrière, ses mains agrippant ses épaules massives.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle obéit, les yeux embrumés. Ses doigts atteignirent le haut de ses cuisses, à la frontière de la dentelle.

— Ton cœur bat si vite... Est-ce de la peur ? Ou réalises-tu que tu es entrée dans une cage dont j'ai la clé ?

— Peut-être que je ne veux pas en sortir.

Gabriel laissa échapper un grognement sourd. Il cala son corps entre ses jambes écartées, son pantalon de lin frottant contre elle. La tension devint insoutenable. Il n'embrassait toujours pas ; il enfouit son visage dans son cou. Sa barbe de trois jours piqua sa peau.

— Tu sens l'innocence et le regret, murmura-t-il contre sa gorge. Ça donne envie de tout gâcher.

Sa main se resserra. Ses doigts s'immiscèrent sous l'élastique de sa lingerie. Inès retint son souffle. Il effleura son humidité naissante, déclenchant une vague de chaleur violente.

— Gabriel... supplia-t-elle.

— Dis mon nom encore une fois. Comme si c'était ton dernier souffle.

— Gabriel...

Le prénom mourut dans une vibration rauque. Il accusa le coup, ses muscles se contractant sous l'impact. Sa main cessa son exploration superficielle. Son pouce écrasa le sommet de son intimité dans un mouvement circulaire, lourd, exigeant. Inès se cambra, un gémissement étranglé s'échappant de sa gorge.

— Regarde-moi.

Elle rouvrit les paupières. Il la surplombait, ombre massive et prédatrice. Il glissa un doigt en elle. Lentement. Inès hoqueta, ses ongles s'ancrant dans ses épaules. Sa chair se referma sur lui, pulsante.

— Tu es si serrée, râla-t-il. Sais-tu ce que ce contrôle me coûte ?

Il ajouta un second doigt, élargissant l'entrée, conquérant son espace. Le rythme s'intensifia. Ce n'était plus une caresse, c'était une assaut. Il cherchait le point exact où ses nerfs convergeaient. Inès était à la dérive, chaque va-et-vient déclenchant des vagues électriques.

— Plus vite... murmura-t-elle, ses hanches cherchant davantage. S'il te plaît...

Il s'arrêta net.

Le silence fut brutal. Gabriel la fixait, ses pupilles ayant dévoré l'iris. Il tenait son plaisir au creux de sa main.

— S'il te plaît quoi ?

Il écrasa sa poitrine contre la sienne, emprisonnant ses mains sur le marbre.

— Prends-moi, lâcha-t-elle dans un souffle de détresse.

Un sourire sauvage étira ses lèvres. Il reprit son mouvement avec une brutalité contenue. Ses doigts travaillaient avec une autorité impitoyable. Le bas-ventre d'Inès se changea en brasier.

— Gabriel !

Le cri fut étouffé par sa bouche qui s'écrasa contre la sienne. Un baiser de possession,

au goût de fer et de passion brute. Son pouce pressa avec force tandis que ses doigts s'enfonçaient une dernière fois.

L'orgasme la frappa comme une lame de fond. Inès se raidit, ses ongles labourant ses avant-bras. Elle se noya dans l'obscurité, dans le goût de lui, tandis que les spasmes la traversaient. Il la maintint fermement jusqu'à ce que les derniers frissons s'apaisent.

Le silence retomba, troublé par leurs souffles saccadés. Gabriel se détacha lentement. Une goutte de sueur roula de sa tempe sur la joue d'Inès. Il retira ses doigts avec une lenteur provocante. Son regard était redevenu froid.

— Dors, Inès.

Il se redressa et quitta la pièce sans un regard en arrière. Elle resta seule, tremblante sur l'autel de marbre. Dans les vapeurs de minuit, elle comprit que le danger n'était plus à sa porte. Il était déjà entré. Et il l'avait marquée.

Chapitre 3

Le Sanctuaire Brisé

Le marbre froid agissait comme un sel sur une plaie ouverte. Allongée sur cet autel improvisé, au cœur du bureau de Gabriel, Inès ne bougeait plus. Ses membres, encore lourds de l'onde de choc, semblaient soudés à la pierre. La soie fine de sa robe, malmenée, collait à sa peau moite. Chaque battement de son cœur résonnait contre la paroi rigide. Un écho sourd dans le silence pesant de l'appartement haussmannien.

À quelques mètres d'elle, la silhouette de Gabriel découpait l'obscurité. Il se tenait sur le seuil, le dos tourné, immobile. Le lin de son pantalon, froissé, tombait bas sur ses hanches. Sa chemise blanche, largement ouverte, révélait des omoplates saillantes où la lumière chiche des lampadaires filtrait à travers la pluie. Elle éclairait les stigmates de leur étreinte : des sillons rouges, griffures d'un rose vif zébrant son dos bronzé. C'était sa signature. Une marque de propriété inversée qu'il porterait demain sous son costume de procureur.

Minuit sonna au loin. Une cloche étouffée par le rideau de pluie. L'air était saturé de cuir, de papier ancien et de ce parfum musqué qui émanait de lui. Gabriel ne se retourna pas. Sa voix brisa le silence, murmure d'outre-tombe, dépourvu de la chaleur qui l'habitait peu avant.

— Couvre-toi, Inès. Le marbre va finir par te voler ta chaleur.

Le ton était un commandement. Celui de l'avocat pénaliste qui referme un dossier clos. Inès frissonna. Ce n'était pas le froid. C'était cette capacité qu'il avait de redevenir un étranger, un mur de glace, sitôt le plaisir consommé. Elle se redressa avec une lenteur calculée. Ses pieds nus rencontrèrent le parquet. Ses muscles

protestèrent, une douleur sourde et délicate qui lui rappelait l'autorité de ses mains.

Elle ne chercha pas à se rhabiller. Elle s'approcha du grand bureau en chêne massif, fuyant la zone de combat pour le terrain de l'intellect. Sous la lumière crue d'une lampe banquier, des dossiers s'empilaient. Des noms. Des dates. Des photos de scènes de crime en noir et blanc.

— Qu'est-ce que tu cherches à faire, Gabriel ? demanda-t-elle, la voix éraillée par les cris qu'il avait étouffés. Tu ramènes l'enfer à la maison pour ne pas avoir à affronter le nôtre ?

Il pivota enfin. Dans la pénombre, ses yeux sombres brillaient d'un éclat dangereux. Il ne fit pas un pas, mais l'espace entre eux sembla se réduire sous la pression de son regard. Il était le contrôle incarné, même marqué par la violence de leurs désirs.

— L'enfer n'est pas dans ces dossiers, Inès.

Il avança lentement. Une progression de prédateur.

— L'enfer, c'est de croire que l'on peut séparer l'homme de sa fonction.

Elle baissa les yeux sur le document ouvert. Ses doigts effleurèrent le papier glacé d'une photographie : un visage tuméfié, le regard vide. C'était le monde de Gabriel. Un monde de grisaille et de culpabilités partagées. Un haut-le-cœur se mêla à une fascination morbide.

— Tu les défends tous, murmura-t-elle. Les monstres. Les traîtres. Comme si tu cherchais à prouver que personne n'est irrécupérable.

Gabriel était maintenant juste derrière elle. Elle sentait la radiation thermique de son torse contre son dos. Il posa une main de chaque côté du bureau, l'emprisonnant sans

la toucher. Les griffures sur ses bras étaient visibles, marques de guerre sur un homme de loi.

— Je ne défends pas les monstres. Je défends le droit au silence. Celui que tu refuses de m'accorder.

Son souffle frôla son oreille. Inès tourna la tête, défiant l'interdiction tacite. Leurs visages n'étaient séparés que par un souffle. Elle vit la tension dans sa mâchoire. La lutte d'un homme qui avait érigé des barrières morales pour ne pas sombrer dans ses propres pulsions.

— Tu as peur, Gabriel. Peur que si tu regardes ce que je suis pour toi, tu ne puisses plus jamais porter cette robe noire avec la même certitude.

Le martèlement de la pluie sur le zinc rythma le silence. La main de Gabriel glissa du bureau pour se loger dans le creux de sa taille. Ses doigts étaient froids, mais là où ils pressaient la soie contre sa peau, Inès crut être brûlée au fer rouge.

— Ne joue pas à la psychologue avec moi. Sa voix devint rauque. Tu n'es pas une patiente. Et je ne suis pas ton sauveur.

Il resserra sa prise, l'attirant brusquement contre lui. Le contraste était total : le contact brutal de son corps musclé contre sa vulnérabilité, et l'étalage de la misère humaine sur le bureau. La frontière entre le péché et la justice s'effaçait.

— Regarde-les, ordonna-t-il en désignant les dossiers. C'est dans ce chaos que tu veux entrer ?

Inès ancrâ ses talons dans le sol. Elle sentait l'érection de Gabriel contre elle, preuve irréfutable que son corps ne répondait qu'à elle.

— Je suis déjà dedans. Depuis que tu as posé les yeux sur moi. Tu n'as jamais été un homme de principes, Gabriel. Tu es un homme de besoins.

Il la fit pivoter violemment. Ses mains emprisonnèrent ses poignets, l'épinglant contre le bord tranchant du bureau. Les dossiers volèrent au sol, s'éparpillant comme des feuilles mortes. Ses yeux étaient deux puits de pétrole en feu.

— Tu veux voir le besoin ? gronda-t-il. Tu veux voir l'homme que tu as réveillé ?

La pluie redoubla d'intensité. La discipline de Gabriel se fissurait. Inès ne cherchait plus à s'échapper. Elle attendait l'impact. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chair. Assez pour lui signifier qu'à cet instant, il n'y avait plus de loi, plus de famille, plus de Paris. Il n'y avait que cet autel de chêne et la promesse d'une perdition.

— Regarde-moi, Inès.

Elle obéit, soulevant son menton avec une défiance qui masquait son tremblement. Dans les prunelles de Gabriel, l'avocat brillant avait disparu. Il ne restait que la bête.

— Tu as fouillé dans ces dossiers pour me juger, continua-t-il en réduisant l'espace entre leurs lèvres. Mais tu n'y as trouvé que ton propre reflet. Cette fascination pour la noirceur qui te dévore autant qu'elle m'habite.

Sa main droite quitta son bras pour la base de sa gorge. Une caresse qui ressemblait à une menace. Le cœur d'Inès s'emballait contre sa paume. Un aveu de faiblesse qu'elle ne pouvait plus rétracter.

— Je n'ai pas peur de toi, Gabriel.

Il eut un rire sec.

— Tu devrais. Cet homme veut te briser, juste pour voir si tu es faite de la même fange que lui.

D'un mouvement brusque, il la souleva et l'assit sur le bureau. Le contraste entre le bois verni, froid, et la chaleur de sa peau fit frissonner Inès. Gabriel s'immisça entre ses jambes. Ses hanches percutèrent les siennes avec une possessivité brutale. Ses mains remontèrent le long de ses cuisses, soulevant la soie, dévoilant sa pâleur dans la lumière des éclairs.

C'était cru. Impitoyable. Il ne cherchait pas à la séduire, mais à la soumettre à l'évidence de leur attraction.

— Dis-le, murmura-t-il contre son oreille. Dis-moi que cette violence et ce pouvoir t'excitent plus que n'importe quelle vertu.

Inès ferma les yeux, la tête rejetée en arrière. Elle aurait pu mentir. Invoquer la décence. Mais le brasier au creux de son ventre voulait tout consumer.

— Tu es un lâche, Gabriel. Tu te caches derrière ton cynisme parce que tu as peur de ce que tu ressens.

Il se figea. La tension changea de nature. Ce n'était plus de la colère, mais une faim dévastatrice. Il arracha les premiers boutons de sa propre chemise dans un cliquetis dérisoire. Ses lèvres s'emparèrent des siennes avec une voracité qui lui coupa le souffle. C'était un baiser qui goûtait l'orage. Une lutte où les langues se heurtaient comme des épées.

Ses mains s'ancrèrent dans sa chair. Inès gémit contre sa bouche, mélange de protestation et d'abandon. Ses jambes s'enroulèrent autour de sa taille pour combler le vide.

— La vérité, grogna-t-il entre deux baisers, c'est que je veux salir chaque centimètre de ta peau. Je veux te montrer que ton sanctuaire est déjà en ruines.

Il descendit dans son cou, marquant sa peau de morsures légères, tandis qu'il défaisait les boutons de nacre de sa robe. Chaque bouton céda avec une lenteur insupportable. L'air frais du bureau frappa sa poitrine, mais la chaleur de Gabriel compensait tout. Elle était offerte sur l'autel de son propre péché.

Gabriel s'arrêta. Son regard descendit sur elle avec une intensité religieuse. Ses doigts tremblaient lorsqu'il effleura sa dentelle.

— Regarde ce que tu fais de moi, Inès. Tu as réveillé quelque chose que je ne peux plus rendormir. Voyons si tu es assez forte pour survivre à l'incendie.

La soie glissa le long de ses bras et s'échoua sur le parquet comme une promesse rompue. Elle n'offrait plus que la nacre de sa peau. Gabriel la dévorait des yeux, la faim luttant contre sa discipline de fer. Lorsqu'il empoigna sa taille, sa prise fut définitive.

— Tu frissonnes. Peur ou impatience ?

— Les deux, souffla-t-elle.

Il ne répondit pas. Sa bouche traça une ligne de feu jusqu'à son oreille qu'il mordilla cruellement. Inès crispa ses doigts dans sa chevelure sombre pour le ramener plus près. D'un geste sec, il écarta ses genoux, s'installant dans l'espace offert. Le bord du bureau mordait sa peau, mais cette douleur n'était qu'un bruit de fond.

Gabriel acheva de se dévêtir avec une hâte sauvage. Le contact peau contre peau fut un choc thermique. Elle sentait son cœur, irrégulier, contre ses seins. Ses doigts trouvèrent enfin l'humidité de sa lingerie, témoin de son propre tourment.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Inès ouvrit des yeux embrumés. Ses doigts à lui glissèrent sous l'élastique, trouvant le centre de son intimité avec une précision cruelle. Il imposa un rythme impitoyable. Une cadence qui ne laissait aucune place à la raison. Inès n'était plus qu'un amas de sensations : le froid du bois, l'odeur du santal, et cette pression croissante qui menaçait d'exploser.

Elle sentit la vague monter. Ses muscles se tendirent à l'extrême. Gabriel ne la lâcha pas du regard, observant chaque spasme de son visage alors qu'elle basculait. Lorsqu'elle cria son nom, il captura le son dans sa propre bouche, aspirant son plaisir comme sa propre rédemption.

Le silence revint, plus lourd que l'orage. Seuls leurs souffles heurtaient le calme de la pièce. Inès, secouée, resta prostrée contre son épaule moite. Gabriel ne s'écarta pas. Ses doigts traçaient encore des cercles distraits sur sa peau brûlante, mais l'intensité de ses yeux avait changé. L'obscurité était revenue. Dense.

Il se recula enfin, la laissant vulnérable sur l'autel de chêne, au milieu des dossiers éparpillés. Il réajusta sa chemise d'un geste mécanique. Le masque du procureur était de retour.

— Le sanctuaire est brisé, Inès, dit-il d'une voix dépourvue d'émotion. Tu as eu ce que tu voulais. Mais souviens-toi : une fois que tu as goûté au sang, tu ne peux plus redevenir une proie innocente.

Chapitre 4

L'Invitation Dangereuse

Le silence dans le bureau de Gabriel n'était jamais vide. Il vibrait au rythme métronomique de la pendule en bronze et aux craquements de la charpente haussmannienne, malmenée par l'orage.

Inès sentait le froid du plateau en chêne mordre la peau de ses cuisses. Sous ses paumes, les dossiers de procédure — des vies résumées en caractères dactylo — s'étaient froissés dans le chaos de leur étreinte. L'odeur du vieux papier se mêlait à celle, entêtante, de Gabriel : santal, tabac froid et cette autorité glaciale qui émanait de lui comme une onde de choc.

Il s'était reculé. Un mètre de distance, mais un gouffre de contrôle. Gabriel réajustait ses boutons de manchette avec une précision chirurgicale. Pas un cheveu ne dépassait. Pas une ride ne trahissait le tumulte précédent. Il était de nouveau l'avocat pénaliste craint de tout Paris. L'homme qui dépeçait les témoins sans ciller.

Inès se sentait cruellement exposée. Sa robe de soie bleu nuit gisait au sol comme une mue abandonnée. Elle ne fit pas un geste pour se couvrir. Une part rebelle refusait d'avouer qu'elle tremblait. Elle préférait rester là, offerte à son regard de prédateur.

— Habille-toi, Inès.

Sa voix était un couperet. Basse. Rauque. Dépourvue de chaleur. Il fixait la ligne de sa gorge, là où son pouls battait trop vite.

— Pourquoi ce ton ? murmura-t-elle. Il y a dix minutes, tu n'étais pas si pressé de me

voir couverte.

Gabriel se figea. Ses yeux gris d'orage rencontrèrent les siens. Une discipline de fer luttait contre une pulsion primitive.

— Dix minutes sont une éternité dans mon monde. Et dans dix minutes, nous sortons.

Il ramassa la soie d'un geste sec. La lui jeta. Le tissu glissa sur ses genoux avec une caresse ironique.

— Une destination ? À cette heure ? Gabriel, il pleut à torrents.

— Ce n'est pas une question d'envie. Le bâtonnier donne une réception au Cercle de l'Union Interalliée. Tout ce que Paris compte de magistrats corrompus et d'avocats aux dents longues sera présent. Tu m'accompagnes.

Inès laissa échapper un rire nerveux.

— Tu veux m'exposer là-bas ? Après ce qui s'est passé sur tes dossiers ? Ton frère me tuerait s'il savait, et tes collègues vont me dévorer.

Gabriel réduisit l'espace. Il posa ses mains de chaque côté de ses hanches, l'emprisonnant contre le bureau. Son souffle brûlait ses lèvres.

— Mon frère ne saura rien. Tu es sous ma protection. Quant aux autres... ils regarderont, mais ils ne toucheront pas. Je veux qu'ils sachent à qui tu appartiens.

Sa main remonta lentement le long de sa cuisse. Une caresse possessive. Un sceau.

— Et si je refuse ?

Gabriel esquissa un sourire de loup.

— Tu ne refuseras pas. Tu aimes savoir que tu es la seule faille dans mon armure.

Il se redressa et posa une boîte noire sur le plateau.

— Mets cette robe. Pas la bleue. Celle-là est plus adaptée à mes intentions.

Inès ouvrit l'écrin. Un fourreau de velours émeraude. Le décolleté dans le dos était vertigineux, plongeant jusqu'à la naissance des reins. Une invitation au péché.

— Elle est provocante, souffla-t-elle.

— Elle est dangereuse. Comme nous. Dépêche-toi. La voiture attend.

Le velours était d'une lourdeur insoupçonnée. Une caresse glacée qui s'échauffait au contact de sa peau. Inès n'avait rien pu mettre dessous ; la coupe révélait chaque frisson.

Lorsqu'elle rejoignit la berline dans la cour, Gabriel l'attendait contre la portière, une cigarette à la main. À sa vue, sa mâchoire se contracta violemment. Il jeta son mégot et s'approcha. Ses yeux parcoururent lentement ses épaules nues.

— J'avais dit provocante, Inès. Tu as dépassé mes attentes.

Il ne lui proposa pas son bras. Il posa sa paume, large et brûlante, au creux de son dos nu. Le contraste arracha un soupir à la jeune femme. Il accentua la pression, l'obligeant à marcher contre lui, hanche contre hanche.

Le trajet se fit dans un silence poisseux. Dans l'habitacle, l'odeur du cuir se mêlait à la tubéreuse d'Inès. Gabriel ne la regardait pas, mais ses doigts traçaient des lignes invisibles sur sa peau, remontant parfois jusqu'à sa nuque pour y imprimer une empreinte possessive.

— Les hommes présents ce soir sont des prédateurs, lâcha-t-il. Ne t'éloigne pas de moi. Pas d'un pas.

L'hôtel particulier crachait une lumière dorée sur le pavé mouillé. À peine le seuil franchi, les regards masculins glissèrent sur elle comme de l'huile. Inès sentait le velours mouler sa poitrine avec une impudeur qu'elle assumait soudain.

— Gabriel, mon cher ! Quelle entrée.

Marc-Antoine Valmont, son rival le plus acharné, s'avança. Ses yeux dévorèrent le décolleté d'Inès avec une lenteur insultante.

— Je vois que tu as déniché une perle rare. On dirait que cette robe demande à être arrachée...

Gabriel fit un pas imperceptible, plaçant son corps massif entre elle et l'intrus. La tension irradiait de lui.

— Elle n'est pas à regarder, Marc-Antoine. Encore moins à commenter.

Les doigts de Gabriel se cristallisèrent sur la taille d'Inès. Sans un mot de plus, il l'entraîna vers une alcôve sombre, derrière une épaisse tenture de brocart. L'obscurité les enveloppa.

Il la plaqua contre le mur froid. Ses mains enserrèrent ses poignets au-dessus de sa tête.

— Tu as vu comment ils te déshabillent ? siffla-t-il, l'éclat sauvage dans les pupilles.

— C'est toi qui as choisi cette robe, Gabriel. Tu savais.

— Le savoir et le voir sont deux choses différentes. Je ne supporte pas qu'on convoite ce qui est à moi.

Sa main descendit brusquement, s'engouffra sous l'échancrure du velours et explora son dos, marquant son territoire là où personne ne pouvait voir. Inès se cambra, le souffle brisé contre ses lèvres.

— Tu es à moi, Inès. Je vais leur rappeler que te toucher est la dernière erreur qu'ils commettront.

Il ne l'embrassa pas. Il la laissa pantelante avant de reculer pour réajuster sa veste.

— On y retourne. Ne baisse pas les yeux. Je veux qu'ils sachent à qui tu penses pendant qu'ils te désirent.

Ils retournèrent dans la lumière violente des lustres. Inès marchait le menton haut, les joues empourprées. Elle sentait l'humidité entre ses cuisses, secret honteux porté au milieu de cette foule guindée.

Un investisseur s'approcha, le regard trop curieux. Gabriel ne dit rien, mais son pouce se mit à tracer des cercles lents sur l'os de la hanche d'Inès, à travers le tissu fin. Une torture délicieuse. Une marque au fer rouge devant les puissants de Paris.

— On part, décréta-t-il soudain.

Il l'entraîna vers la sortie. Le froid de la nuit ne calma rien. Dans l'obscurité de la

berline, Gabriel ne laissa aucune place au répit. Il fit glisser sa main le long de sa jambe, soulevant la fente du velours jusqu'à la soie de ses bas.

— Tu as tremblé quand ils t'ont regardée, dit-il, sa voix vibrant dans l'habitacle.

— Je n'ai rien fait...

— Je sais. Mais tu as senti leur désir.

Ses doigts trouvèrent la chaleur qu'il exigeait. Inès s'enfonça dans le cuir du siège, un sanglot de plaisir étouffé dans la gorge.

— Regarde-moi, ordonna-t-il. Ils peuvent te regarder, Inès. Mais c'est moi qui te possède. C'est mon nom que tu cries.

Il pressa ses doigts. Une promesse impitoyable. Inès ferma les yeux, abandonnant toute résistance. Elle était sa captive, son trophée. Elle comprit alors que la réception n'avait été qu'un prélude.

Dehors, Paris défilait dans un flou de lumières. Dans la voiture, seule la loi de Gabriel faisait foi. La nuit ne faisait que commencer.

Chapitre 5

L'Orage et l'Aveu

La berline glissait sur le bitume luisant de la rue de Rivoli, vaisseau de cuir et de métal fendant l'obscurité d'un Paris noyé sous l'orage. À l'arrière, le silence était une masse compacte, seulement perturbée par le ronronnement sourd du moteur et le battement métronomique des essuie-glaces.

Inès était enfoncée dans le siège, la nuque renversée. Les paupières closes, ses sens étaient en alerte maximale. Elle sentait le froid de la vitre contre son épaule et, en contraste violent, la fournaise qui émanait de Gabriel.

Sa main à lui était un ancrage et un tourment. Glissée sous le velours lourd de sa robe, elle avait franchi la fente latérale pour s'immobiliser là où la peau s'arrêtait et où la soie commençait. Les doigts de l'avocat pressaient le haut de sa cuisse, juste à la lisière de la dentelle. Une prise de possession silencieuse. Un rappel : dans ce territoire délimité, il était le seul maître.

Gabriel fixait la nuque du chauffeur derrière la vitre de séparation. Son profil de prédateur semblait taillé dans le granit. Pourtant, son pouce entama un mouvement lent, imperceptible, caressant le grain fin de la peau. Inès tressaillit. Un frisson électrique remonta sa colonne vertébrale.

— Tu trembles, Inès, murmura-t-il.

Sa voix grave fit vibrer le cuir du siège. Elle ne répondit pas. Sa respiration se0·0ç0ü0È nait. L'odeur de Gabriel — tabac froid, santal et ce hommes qui ne perdent jamais — l'enveloppait.

— C'est l'orage, parvint-elle à articuler.

Un éclair zébra le ciel, illuminant l'habitacle d'une lueur livide. Inès vit le regard de Gabriel bifurquer vers elle. Aucune pitié. Juste une faim disciplinée. Sa main monta d'un cran, frôlant son intimité protégée par la soie. La promesse de franchir la dernière barrière rendit le bas de son abdomen douloureusement vide.

La voiture s'immobilisa devant une porte cochère haussmannienne. Le chauffeur ouvrit la portière, mais Gabriel ne bougea pas. Il maintint sa pression, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre avant de se retirer avec une lenteur calculée.

— On est arrivés.

Le froid de la nuit s'engouffra. La pluie tombait en rideaux épais. Gabriel l'escorta, une main ferme dans le bas de son dos. Ils grimpèrent l'escalier de service, préférant l'ombre des marches en bois à la cage dorée de l'ascenseur. Au palier, un coup de tonnerre fit trembler les murs. Gabriel tourna la clé. Le déclic sonna comme un verrou de cellule.

L'appartement était plongé dans la pénombre. Odeur de cire et de vieux papier. Inès fit quelques pas sur le tapis épais. Gabriel referma la porte.

— Je vais allumer la...

Elle n'eut pas le temps de finir. Un éclair titanesque déchira le ciel. Le fracas sembla fendre le bâtiment. Les veilleuses s'éteignirent. L'obscurité devint totale. Absolue. Seule la lueur stroboscopique des éclairs filtrait par les hautes fenêtres.

Inès resta immobile, le cœur battant à tout rompre. Le parquet craqua. Gabriel était derrière elle. Elle sentit sa chaleur.

— N'aie pas peur de l'obscurité, Inès, souffla-t-il contre son oreille. C'est le seul moment où nous sommes honnêtes.

Ses mains saisirent ses épaules. Ses pouces massèrent la base de sa nuque avec une force dépourvue de tendresse. Inès ferma les yeux. Elle basculait.

— Pourquoi ne me repousses-tu pas ?

— Tu sais pourquoi, répondit-elle dans un souffle.

Elle se retourna. Le velours de sa robe froissa contre la laine de son costume. Leurs respirations se mêlèrent, erratiques. Gabriel la saisit par la taille et la colla contre lui. Il ne demandait pas la permission. Il ne la demanderait jamais.

Le baiser fut une collision. Ses lèvres s'écrasèrent contre les siennes avec une violence désespérée. Inès gémit, s'agrippant à ses revers pour ne pas sombrer. C'était le goût de l'interdit, salé par la pluie, sucré par le danger.

Gabriel rompit brutalement le contact, mais resta au plus près, leurs fronts scellés. Son souffle était court, celui d'un homme qui lutte contre un incendie intérieur.

— Tu devrais partir, Inès.

Sa voix n'était plus qu'un raclement de gravier. Mais ses mains racontaient une autre histoire, s'ancrant dans ses hanches avec une emprise de possédé.

— Je ne peux pas, murmura-t-elle.

Gabriel laissa échapper un rire bref, sans joie. Ses doigts glissèrent le long de sa mâchoire pour forcer sa tête en arrière.

— Tu n’as aucune idée de ce que tu réveilles. J’ai passé des mois à construire des murs autour de cette envie. Et toi, tu arrives ici, trempée, et tu fais tout voler en éclats.

Il se pencha, son nez frôlant sa peau. Inès était une corde de violon sur le point de rompre.

— Dis-le, ordonna-t-il. Dis-moi que tu veux que j’arrête. Maintenant. Et je te laisse franchir cette porte.

Elle se pressa davantage contre lui, cherchant la chaleur sous l’armure de son costume.

— Ne t’arrête plus, Gabriel.

La réponse fut immédiate. Il la poussa vers l’arrière jusqu’à ce que ses omoplates rencontrent le bois massif de son bureau. Il se cala entre ses jambes, balayant d’un revers de main les dossiers qui s’étaient étalés sur la surface. Le bruit des papiers tombant au sol fut couvert par la foudre.

— Tu es à moi, ce soir. L’orage peut détruire la ville, je m’en moque. Ici, il n’y a que nous.

Le craquement de la fermeture éclair déchira le silence. Le curseur descendit centimètre par centimètre. L’air frais de la pièce lécha son dos brûlant. La soie glissa sur ses épaules, liquide, pour s’effondrer à ses pieds. La foudre frappa de nouveau, révélant tout : la pâleur de son ventre, la dentelle noire, son tremblement irrésistible.

— Regarde-moi, exigea-t-il.

Inès obéit, plongeant ses yeux dans deux abîmes noirs. Gabriel passa un pouce sur sa lèvre inférieure, l'écrasant, avant de descendre vers sa clavicule. Sa main, large et chaude, se plaqua contre son ventre. Il la pressa contre lui, la forçant à cambrer les reins, à sentir la dureté de son désir.

Il la souleva sans effort pour l'installer sur le bord du bureau. Le contact du bois froid la fit tressaillir, mais il s'insinua aussitôt entre ses cuisses. Ses baisers descendirent le long de sa gorge, marquant sa peau de traces pourpres.

— Gabriel... s'il te plaît...

Il plongea ses doigts sous l'élastique de sa lingerie. Il rencontra une chaleur liquide, preuve d'un abandon total. Il commença un mouvement lent, circulaire, avec une cruauté délicieuse. Inès ferma les yeux, le monde réduit à ce point de contact.

La tension monta, insoutenable. Ses hanches s'agitaient, cherchant l'abîme. Gabriel accéléra la cadence, ses caresses devenant rudes, exigeantes.

— Dis-le, exigea-t-il alors qu'elle franchissait le point de non-retour. Dis-moi à qui tu es.

— À toi... murmura-t-elle dans un cri étouffé. Je suis à toi !

L'orgasme fut un déchirement. Elle s'accrocha à lui comme à une bouée, le corps secoué de spasmes, la tête nichée dans son cou.

L'orage commença à s'éloigner, laissant place au seul bruit de leurs respirations entremêlées. Les barrières étaient tombées. Gabriel ne s'écarta pas. Il posa ses lèvres sur son front trempé, un geste d'une tendresse plus dangereuse que la violence passée.

— L'orage est passé, Inès, dit-il d'une voix de nouveau d'acier. Mais pour nous, ce

n'est que le début de l'enfer.

Elle ne répondit pas. Elle savait qu'il avait raison. En acceptant son toucher, elle avait signé un pacte, tandis qu'au-dehors, Paris continuait de couler, indifférente aux vies qui venaient de basculer.

Chapitre 6

Le Lendemain du Crime

Le silence qui suivit l'implosion était plus assourdissant que le tonnerre s'éloignant sur les toits de Paris. Dans le bureau, la pénombre n'était entaillée que par l'éclat orangé des réverbères. L'air était saturé. Une électricité lourde, poisseuse, presque irrespirable.

Inès sentait le froid du bois massif mordre la peau nue de ses cuisses. Un contraste brutal avec la chaleur dévastatrice de Gabriel. Perchée sur le rebord du bureau, les jambes entrouvertes, elle laissait son souffle mourir contre le col empesé de l'avocat. Sa robe en soie n'était plus qu'une flaque sombre sur le parquet. Elle ne portait plus que ces quelques millimètres de dentelle noire, décalés, malmenés par l'urgence qui les avait consumés.

Gabriel ne bougeait pas. Ancré entre ses genoux, ses mains marquaient ses hanches. Ses doigts s'enfonçaient dans sa chair pour s'assurer qu'elle était réelle. Front contre front. Souffle court. Sous la laine fine de son costume, son cœur battait avec une violence sourde.

— Respire, Inès, murmura-t-il d'un râle caverneux.

Elle ferma les yeux. Sa tête bascula en arrière, offrant sa gorge à l'homme qui aurait dû la protéger de ce chaos. Gabriel, le meilleur ami de son frère. Son tuteur. Son rempart. Il venait de devenir le séisme.

Sa main remonta le long de son flanc. Un contact électrique. Il cartographiait chaque centimètre de sa peau, possessif, analytique. Ses doigts effleurèrent le bord du

soutien-gorge, là où son pouls s'affolait.

— On ne peut pas défaire ce qui vient de se passer, reprit-il pour lui-même.

Inès ouvrit les paupières. Ses yeux, embrumés de plaisir, rencontrèrent le regard d'acier du juriste. Sa mâchoire était contractée, mais ses yeux trahissaient une fureur contenue. Une faille.

— Tu l'as dit toi-même, Gabriel... souffla-t-elle. Pas de débordements. Ta règle d'or.

Un rire sec s'échappa de sa gorge. Il recula d'un pas. Le contact thermique se rompit. Le vide fut une gifle de givre. Inès frissonna, ramenant ses bras sur sa poitrine, soudain consciente de sa nudité dans ce sanctuaire de droit.

Gabriel passa une main dans ses cheveux en bataille. Il contempla le désastre. Les dossiers de procédure, des vies entières sur papier glacé, gisaient éparpillés, froissés par leurs ébats.

— Les règles sont faites pour ceux qui ont encore quelque chose à perdre, Inès.

Il se tourna vers la fenêtre où la pluie ruisselait. Son reflet était celui d'un homme traqué. Inès glissa du bureau, pieds nus sur le parquet froid. Elle ramassa sa robe. Le tissu glissa entre ses doigts comme une peau morte.

— Et qu'est-ce que tu as à perdre, toi ?

Gabriel pivota lentement. Il la détailla dans la pénombre, silhouette soulignée par la dentelle, cheveux humides. La tension dans ses épaules disait son envie de la reprendre, de la plaquer à nouveau contre le bois.

— Mon intégrité. Mon honneur. Et la promesse de ne jamais te briser.

Il s'approcha avec la précision d'un prédateur. L'odeur de la pluie et de son parfum boisé l'enveloppa. Il saisit la robe et, avec une lenteur calculée, l'aida à l'enfiler. Ses doigts frôlèrent son dos. Chaque contact était une petite mort. Il remonta la fermeture éclair. Un crissement métallique. Une mise en cage.

— Demain, dit-il contre son oreille, nous ferons comme si ce crime n'avait jamais eu lieu. Tu seras la locataire. Je serai l'homme qui t'héberge par devoir.

Inès se retourna brusquement, à quelques millimètres de son visage.

— Tu es un excellent avocat, Gabriel. Mais on ne revient pas en arrière après avoir goûté au sang. L'air est devenu irrespirable ici. Et quand on étouffe, on finit par tout brûler.

Le lendemain, l'appartement était un mausolée de verre. Un soleil d'hiver, tranchant, découpait le parquet sans le réchauffer. Le silence était saturé de non-dits.

Gabriel était dans la cuisine. Chemise blanche immaculée, manches retroussées sur des avant-bras puissants. Il préparait du café avec une précision chirurgicale. Inès entra, silencieuse. Elle portait un déshabillé de soie noire qui caressait ses jambes avec une insolence feutrée.

— Tu n'as pas dormi, affirma-t-elle.

Gabriel ne se retourna pas. Il versa le liquide noir.

— Le sommeil est un luxe que je m'autorise rarement sur un dossier complexe.

— Et je suis un dossier complexe ? Ou une preuve encombrante ?

Il fit face. Ses yeux cernés rendaient son regard plus dangereux. Il la détailla, des orteils au creux de la gorge. Le contraste entre sa tenue de travail et sa nudité suggérée créait un gouffre électrique.

— Tu es une distraction que je vais corriger.

Il s'approcha. Inès ne recula pas. Elle redressa le menton. Il était si près qu'elle sentait sa chaleur, ce brasier mal contenu sous l'apparence de l'ordre. Ses doigts s'enroulèrent autour de son bras. Une prise possessive. La peau d'Inès brûla.

— Regarde-toi, murmura-t-il d'un grondement sourd. Tu joues avec le feu. Mais tu oublies une chose. Je suis celui qui a appris à aimer les cendres.

Il la coinça entre le marbre froid de l'îlot et son torse brûlant. Son regard descendit sur son décolleté, là où la soie s'entrouvrait. Sa poitrine se soulevait. Inès sentit une humidité familière poindre entre ses cuisses. La tension devint physique. Une pression insupportable.

Gabriel fit glisser son index le long de sa clavicule. Lent. Délibéré. Torturant. Il accrocha la bretelle fine, la faisant glisser.

— On ne revient pas en arrière parce que le goût devient une addiction, reprit-il.

Il se pencha. Son souffle balaya son oreille. Elle ferma les yeux, offrant son cou. Ses lèvres frôlèrent sa peau sans la toucher. Un supplice.

— Tu trembles, Inès. Est-ce la peur ? Ou réalises-tu que ce crime est la seule chose qui te fasse te sentir vivante ?

Inès agrippa les revers de sa chemise, froissant le coton onéreux.

— Et toi ? Est-ce que tu trembles quand tu sens encore mon goût sur ta langue ?

Gabriel se figea. Un muscle tressaillit dans sa mâchoire. Le masque se fendilla. Il plongea sa main dans sa chevelure, forçant son visage à se lever. Autorité sans appel. Leurs souffles se mêlèrent. Il n'y avait plus que la friction de leurs corps.

— Tu veux que je l'avoue ? gronda-t-il. Que je n'ai pas eu une seconde de paix depuis que j'ai posé les mains sur toi ?

Il pressa son corps contre le sien. Sa virilité, dure contre la soie, marqua sa cuisse. Inès chancela.

— Dis-le, souffla-t-elle.

— Je ne le dirai pas. Je vais te le montrer.

Ses lèvres s'écrasèrent sur les siennes. Une faim dévastatrice. Une prise de possession. Inès répondit avec la même rage, ses mains s'enfonçant dans sa nuque pour le garder contre elle.

Le marbre heurta le bas du dos d'Inès. Un choc thermique. Elle gémit. Ses mains larges remontèrent sa robe. Le tissu glissa, dévoilant ses cuisses. Il s'insinua entre ses jambes.

— Tu voulais voir ce qu'il se passe quand je perds patience ?

Sa main s'enroula fermement autour de sa gorge. Une prise de contrôle, pas de douleur. Son pouce caressa sa mâchoire tandis qu'il sentait son pouls s'emballer. Inès renversa la tête, vulnérable sous les néons. Une chaleur liquide l'envahit. Elle griffa

ses épaules.

— Montre-moi, provoqua-t-elle.

Un grondement rauque sortit de sa poitrine. Il la souleva, l'asseyant sur le plan de travail glacé. Il s'engouffra dans l'ouverture de ses jambes. Ses doigts s'égarèrent sous la dentelle. Chaque effleurement était une torture exquise. Il pressa sa paume contre son intimité déjà humide.

Inès laissa échapper un cri étranglé. Il l'observait, savourant chaque spasme.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Ses yeux étaient embrumés. Il imposait sa cadence, un rythme hypnotique qui brisait sa lucidité. La tension monta, insupportable. Le plaisir devint une douleur sourde. Un besoin de complétude.

Soudain, il saisit ses jambes et les enroula autour de sa taille. Le contact de son érection contre elle lui fit perdre pied. Il pressa son front contre le sien. Leurs sueurs se mêlèrent.

— C'est fini, Inès. Ce soir, on brûle ensemble.

D'un mouvement brusque, il captura ses lèvres. Urgence absolue. Dans la cuisine, seuls résonnaient leurs souffles saccadés et le bruit des chairs. La règle était pulvérisée. Le crime de la veille n'était plus rien face à celui de cet instant. Le sang de leur passion souillait l'innocence du décor. Le "pas de débordement" s'était évaporé sous l'orage.

Chapitre 7

L'Arrangement Secret

Le marbre de l'îlot central était une morsure polaire contre la peau nue de ses cuisses. Un contraste brutal avec la fournaise que Gabriel propageait là où ses mains s'ancraient. Sous la lumière crue des néons, l'appartement haussmannien semblait avoir rétréci, limité à ces quelques mètres carrés de pierre sombre et de tension électrique. Dehors, la pluie parisienne frappait les vitres avec une régularité de métronome. Un rideau liquide isolant leur sanctuaire.

Inès sentait le souffle de Gabriel contre ses lèvres. Une promesse d'orage. La bretelle fine de sa robe avait glissé, révélant la nacre de son épaule. Perchée sur le rebord, vulnérable et pourtant souveraine, elle verrouilla ses jambes autour des hanches de l'avocat. Ses doigts froissaient sans vergogne le coton onéreux de sa chemise. Elle cherchait l'homme derrière l'armure du juriste.

Gabriel interrompit le baiser sans reculer. Front contre front. Nez à nez. Ses mains, larges et autoritaires, s'enfoncèrent dans la chair tendre de ses cuisses, juste au-dessus de la dentelle des bas.

— Regarde-moi, Inès.

C'était sa voix des assises. Un timbre grave, saturé de contrôle, qui la fit frissonner jusqu'à la moelle. Elle obéit. Ses yeux noisette plongèrent dans deux abîmes gris acier. Aucune trace de la tempérance habituelle de l'ami de son frère.

— On pose les termes, reprit-il. Son pouce traça un arc brûlant sur l'intérieur de sa jambe. Pas de sentiments. Pas de confidences. Pas de "et si". Rien que ce besoin qui

nous bouffe dès qu'on est dans la même pièce.

Inès déglutit. Son cœur cognait contre ses côtes comme un animal en cage. Le danger qu'il représentait était précisément ce qu'elle était venue chercher : une destruction purificatrice.

— Un arrangement, murmura-t-elle. Juste pour apaiser le bruit.

— Pour l'éteindre, corrigea-t-il avec une dureté cruelle. On s'utilise jusqu'à l'épuisement. Ici, je ne suis pas le meilleur ami de ton frère. Tu n'es pas la gamine brisée qu'il m'a demandé de protéger. Tu es à moi. D'accord ?

Gabriel n'attendait pas un consentement, il exigeait une reddition. Inès resserra sa prise, sentant la prééminence de son désir contre elle. L'incendie était déclaré.

— D'accord.

Il eut un sourire sans bienveillance. Le rictus d'un homme qui gagne le procès de sa vie. Ses paumes glissèrent sur la soie de la robe, cartographiant chaque côte, chaque tressaillement. Il s'arrêta sous la naissance des seins, là où le tissu se tendait au rythme de sa respiration saccadée.

— L'arrangement commence maintenant.

Il se recula d'un pouce. L'éclairage chirurgical ne laissait place à aucune pudeur. Il détailla la robe relevée, le haut des jarrettières noires tranchant sur la peau pâle. Inès se sentit offerte sur cet autel de pierre, mais l'éclat de prédateur dans les yeux de Gabriel lui offrit une décharge d'adrénaline pure.

Il desserra sa cravate d'un geste sec. Déboutonna son col. Des gestes lents, délibérés. Une torture calculée. Il observait la dilatation de ses pupilles, la manière dont elle

mordait sa lèvre pour ne pas gémir.

— Tu as froid ?

— Non.

— Tu devrais. Le marbre est gelé. Mais ton corps, lui... il bout, Inès.

Il combla l'espace. Sa main se posa à plat sur son ventre, juste au-dessus du mont de Vénus. La pression était possessive. Il décrivit des cercles lents, pesants, sentant les muscles de l'abdomen se contracter sous l'assaut. Elle bascula la tête en arrière. Le bruit de la pluie s'effaça derrière le bourdonnement de son sang.

— Ne ferme pas les yeux, ordonna-t-il dans un grognement. Je veux que tu vois ce que je te fais. Que tu t'en souviennes demain, dans le couloir.

Ses doigts s'insinuèrent sous le décolleté. Il frôla le sommet de son sein, son pouce caressant l'aréole à travers la dentelle avec une précision d'orfèvre. Inès laissa échapper un cri étouffé. Le parquet craqua sous le poids de Gabriel. Il s'ancrait, marquait son territoire. Plus de morale, plus de trahison. Juste ce pacte scellé sur la pierre.

Il morda doucement le lobe de son oreille.

— On va prendre notre temps. Je compte explorer chaque clause de notre accord.

Il descendit ses lèvres le long de son cou, suivant la ligne de la carotide. Il ne l'embrassait pas, il la marquait.

— Tes battements de cœur disent que tu as peur, murmura-t-il contre sa clavicule. Mais ton corps me dit que tu n'as jamais autant eu envie d'être brisée.

Sa main descendit avec une lenteur insoutenable le long de ses côtes. Lorsqu'il

atteignit la fermeture éclair dans son dos, le déclic métallique résonna comme un coup de feu. Le tissu se détendit, libérant sa peau à l'air frais. Choc thermique. Gémissement. Gabriel écarta les pans de soie, ses phalanges rugueuses descendant jusqu'à la naissance de ses reins.

Il saisit son menton, forçant leurs regards à se télescoper.

— Regarde-moi. Sois consciente de qui te touche. Ce n'est pas ton fiancé. C'est l'homme que tu es censée détester.

— Je te déteste, souffla-t-elle, la voix brisée.

— Parfait. Alors déteste-moi encore plus quand je ferai ça.

Il glissa sa main dans la robe lâche, trouvant son sein sans l'obstacle de la dentelle. Sa paume calleuse créa une friction délicieuse. Il malaxa la chair avec une autorité possessive, son pouce écrasant la pointe durcie par le désir. Inès s'agrippa à ses avant-bras, ses ongles s'enfonçant dans sa chemise.

— Tu es si réactive, commenta-t-il. Un simple effleurement et tu te perds. Qu'est-ce que ce sera quand je deviendrai exigeant ?

Il la fit pivoter pour la ramener au bord de l'îlot, s'immisçant brutalement entre ses jambes. Il la surplombait, ses épaules larges masquant la lumière.

— L'arrangement, Inès, c'est que tu ne me caches rien. Ni tes cris, ni tes envies. Je veux tout posséder.

Sa main remonta la face interne de sa cuisse vers la fine barrière de soie. Un toucher de plume, une intention de fer.

— Est-ce que tu es mouillée pour moi ? Est-ce que l'interdit te rend impatiente ? Réponds-moi. Avec des mots.

— Oui, lâcha-t-elle dans un souffle. Oui, Gabriel.

Il plongea ses doigts sous l'élastique de sa lingerie. Inès cambra le dos, sa poitrine soulevée violemment. Le premier contact direct lui arracha un cri, aussitôt étouffé par la bouche de Gabriel qui s'emparait de la sienne avec fureur. C'était une invasion. Une revendication brute.

Sous le tissu, il ne perdait pas de temps. Il trouva le centre de son tourment. Lorsqu'il pressa la pulpe de son pouce contre son clitoris, Inès tressaillit si violemment que ses talons frappèrent le meuble.

— Regarde-moi, ordonna-t-il encore.

Elle ouvrit des yeux embrumés. Il fit glisser un doigt à l'intérieur d'elle. Lentement. Testant son accueil. Inès gémit, un son guttural. C'était trop. Trop de contrastes. La rugosité de ses doigts contre sa propre humidité la rendait folle. Gabriel accéléra. Un rythme métronomique, cruel. À chaque poussée, il s'enfonçait davantage, tandis que son pouce continuait de torturer le bourgeon saturé de sang.

— Tu es si serrée, Inès. On dirait que tu as été faite pour moi.

La tension monta en une spirale de plaisir pur. Elle s'agrippa à ses épaules massives.

— S'il te plaît... plus vite. Gabriel, s'il te plaît.

Il obéit avec une perversité calculée. L'autre main de Gabriel vint se loger à la base de sa gorge. Une caresse possessive pour lui rappeler qu'il gérait chaque parcelle de son souffle. Inès sentit la vague déferler. Ses muscles se contractèrent en un étai de plaisir. Elle jeta la tête en arrière, exposant sa gorge.

— Ne ferme pas les yeux ! gronda-t-il. Je veux voir l'instant où tu m'appartiens.

Il pressa plus fort. Il s'enfonça avec une fureur renouvelée au moment où elle

basculait. Le cri d'Inès déchira le silence, une décharge électrique qui la laissa exsangue. Elle s'effondra contre l'épaule de Gabriel tandis que les dernières secousses s'estompaient.

Le silence revint, lourd. Gabriel retira ses doigts avec une lenteur délibérée. Il resta là, savourant sa défaite. Il ramena sa main à son visage, observa l'éclat de son humidité sur sa peau, puis plongea ses yeux dans les siens. Ils étaient redevenus de glace.

— Voilà l'arrangement, dit-il d'une voix parfaitement calme. Ton corps m'appartient dans l'obscurité. Demain, nous serons de nouveau des étrangers. Pas de sentiments. Pas de regrets. Juste ce besoin.

Il se redressa, réajusta sa veste avec une aisance déconcertante. Inès, encore assise sur le marbre froid, lissa nerveusement sa robe. Elle cherchait une dignité disparue.

— C'est ce que nous avons convenu, répondit-elle, la voix tremblante.

Gabriel lui adressa un dernier regard. Un sourire en coin qui n'atteignit pas ses yeux.
— Dors bien, Inès. Quelque chose me dit que tu ne m'oublieras pas de sitôt.

Il quitta la cuisine d'un pas assuré. Inès resta seule avec le froid de la pierre et le souvenir brûlant de ses doigts. Le pacte était scellé, signé dans le plaisir et le mépris. Elle savait que ce n'était que le début d'une descente dont Gabriel resterait le seul maître.

Chapitre 8

L'Ombre du Dossier V

Le silence qui suivit le départ de Gabriel était plus assourdissant que le fracas de leurs corps. Inès restait immobile, les cuisses pressées contre le marbre veiné de l'îlot. Le froid de la pierre migrait dans sa chair. Un contraste brutal avec la chaleur résiduelle qu'il avait laissée en elle. Elle frissonna, mais ne bougea pas. Elle aimait cette morsure glaciale. Elle l'ancrait dans une réalité qui, depuis son arrivée à Paris, lui échappait.

Elle baissa les yeux sur sa robe de soie sombre. Froissée. Remontée trop haut sur ses hanches. Elle ne la rabattit pas. Ses doigts effleurèrent la dentelle de sa lingerie, encore humide, témoin de l'autorité avec laquelle il l'avait possédée sur ce plan de travail. Gabriel était un homme de fer. Un avocat dont la voix faisait trembler les cours d'assises. Dans l'intimité de cet appartement haussmannien, il devenait plus dangereux encore : un prédateur dont elle était la proie volontaire.

Dehors, la pluie s'écrasait contre les hautes fenêtres. Le ciel était d'un gris d'encre. Inès glissa du comptoir. Ses pieds nus rencontrèrent le parquet. Le craquement familier semblait lui murmurer des secrets. Elle lissa sa robe d'un geste machinal. Ses muscles protestaient. Une douleur exquise.

Elle se dirigea vers la fenêtre, attirée par l'obscurité. Au troisième étage, la vue plongeait sur la rue étroite. En bas, le bitume luisait comme la peau d'un reptile.

C'est alors qu'elle le vit.

Une silhouette. Un homme, immobile sous le porche d'en face. Il ne bougeait pas

malgré l'averse. Il ne consultait pas son téléphone. Il fixait simplement l'entrée de l'immeuble.

Inès sentit une pointe d'acier lui traverser la poitrine. Ce n'était pas la première fois. Depuis trois jours, elle percevait ces présences : des voitures aux vitres teintées, des regards qui s'attardaient. Elle avait cru à de la paranoïa. Mais cette silhouette était trop réelle. Elle recula dans l'ombre. Son cœur repartit de plus belle. Un rythme sombre.

— Inès ?

La voix de Gabriel, grave et impérieuse, résonna dans le couloir. Elle sursauta. Il avait ôté sa veste. Ses manches de chemise blanche étaient retroussées sur ses avant-bras puissants. Il s'arrêta au seuil de la pièce, ses yeux sombres sondant l'obscurité.

— Pourquoi es-tu encore là ? Tu devrais dormir.

Il ne s'approcha pas, mais l'espace se chargea d'électricité. Gabriel ne suggérait jamais. Il ordonnait. Pourtant, Inès décela une faille. Ses traits étaient tirés. Une ride d'inquiétude barrait son front.

— Il y a quelqu'un en bas, murmura-t-elle.

Gabriel se tendit instantanément. Une vigilance animale. Il ne posa pas de questions. Il traversa la cuisine d'un pas feutré, se plaça sur le côté de la fenêtre. Il observa la rue. Son profil se découpait comme une lame contre la vitre mouillée.

— Le Dossier V, lâcha-t-il pour lui-même.

— Gabriel, qu'est-ce qui se passe ? J'en ai vu d'autres. Hier, près du cabinet. Et ce

matin, une berline noire.

Il se tourna vers elle. L'autorité était là, teintée d'une urgence glaciale. Il s'approcha. Ses mains saisirent ses épaules avec une force protectrice. L'odeur de Gabriel — tabac froid et santal — l'enveloppa comme une armure.

— Écoute-moi bien. Tu ne sors plus seule. Plus jamais. Est-ce clair ?

— Tu me fais peur. Qui sont ces gens ?

— Des fantômes que j'ai essayé d'enterrer. Ils ne respectent pas les règles de droit.

Sa main glissa dans sa nuque. Ses doigts s'emmêlèrent dans ses cheveux bruns, l'obligeant à lever le visage. Leurs respirations se mêlèrent, chaudes, rapides. Dans l'ombre, le danger extérieur se nourrissait de l'interdit qui les liait. Elle était en péril, mais seul cet homme lui offrait un refuge.

Gabriel approcha ses lèvres de son oreille. Un souffle rauque :

— Je vais te protéger. Même si je dois tout brûler pour ça. Mais à partir de maintenant, tu m'appartiens totalement. C'est le prix de ta sécurité.

Il ne lui laissait pas le choix. Un éclair déchira le ciel, illuminant le salon. Là-bas, sur le bureau en acajou, un dossier épais marqué d'un « V » rouge sang attendait.

Gabriel ne relâcha pas sa pression. Au contraire, ses doigts s'ancrèrent dans les hanches d'Inès. Il la maintenait contre lui comme un bouclier.

— Gabriel... murmura-t-elle.

Il nicha son visage dans le creux de son cou. Il inhala son parfum : vanille et sueur

froide. Il la fit pivoter avec une lenteur calculée. Inès se sentit minuscule. Le reflet des éclairs dans les yeux de Gabriel leur donnait une teinte d'obsidienne.

— Tu as compris ? Sa voix était un grondement sourd. Le monde extérieur cesse d'exister pour toi. Ces ombres en bas n'auront même pas ton souvenir. Mais en échange, je veux tout.

Il leva une main. Ses doigts effleurèrent sa mâchoire avant de descendre vers sa gorge. Il ne serra pas, mais le poids de sa paume était une promesse de domination. Inès sentit son cœur cogner. L'aura de danger agissait comme un narcotique.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ?

Gabriel esquissa un sourire sans joie.

— Une obéissance absolue. Une confiance aveugle.

Il l'entraîna vers le bureau. Chaque pas était une cérémonie. Arrivés devant le meuble massif, il la souleva sans effort pour l'asseoir sur le bois froid. Le contraste entre la surface glacée et la chaleur de ses mains sur ses cuisses nues la fit frissonner. Juste à côté d'elle, le dossier « V » semblait pulser. Elle voulut regarder, mais Gabriel saisit son menton.

— Ne regarde pas les monstres de papier, Inès. Regarde celui qui est devant toi.

Il s'installa entre ses jambes. Le tissu de son pantalon frottait contre sa peau tendre. Il glissa une main sous la soie de sa robe, remontant lentement le long de ses côtes. Il s'arrêta sous ses seins.

— Tu trembles. Est-ce la peur, ou l'idée d'être à moi ?

— Je ne sais plus, avoua-t-elle.

Elle ferma les yeux. Elle était prise entre deux abîmes : les hommes dans la rue et l'homme qui la tenait. Les doigts de Gabriel glissèrent sous la dentelle de son soutien-gorge. Ses pouces caressèrent le sommet de ses seins. Inès laissa échapper un gémississement.

— Le contrôle est une illusion, Inès. Ici, la seule vérité, c'est que je suis ton rempart.

Il descendit ses baisers le long de son cou. Ses lèvres brûlantes marquaient son territoire. Gabriel n'était pas un sauveur. C'était un conquérant.

Soudain, son téléphone vibra sur le dossier. Un nom de code éclaira l'écran. Le monde extérieur forçait la porte. Gabriel ne s'écarta pas. Ses yeux s'aiguisèrent.

— Ils sont impatients, dit-il avec ironie. Ils pensent que je suis distrait.

Il effleura son oreille.

— Dis-le. Dis que tu m'appartiens avant que je ne décroche.

Sa main descendit brusquement. Il écarta la soie. L'air frais frappa sa peau, puis la chaleur de ses doigts s'immisça là où le désir était le plus vif.

Inès agrippa ses revers. Elle était noyée.

— Dis-le. À qui appartient ce corps qui tremble ?

Il accéléra la cadence. Ses doigts se firent profonds, exigeants. Il cherchait le point de rupture. Inès se cambra. L'odeur de cuir et de santal l'enveloppait.

— À toi... expulsa-t-elle. Je t'appartiens, Gabriel.

Il s'arrêta net. Ses doigts restèrent en elle, immobiles, la laissant suspendue au bord du précipice. Il la força à plonger son regard dans ses yeux d'acier.

— Bien.

Le téléphone vibra encore. Gabriel saisit l'appareil de sa main libre, tout en restant ancré en elle. Il décrocha.

— Parle, lâcha-t-il froidement.

Inès, le visage empourpré, sentit Gabriel reprendre son mouvement. Lent. Cruel. Tandis qu'il écoutait son interlocuteur, il recommença à la torturer de plaisir. Elle dut mordre sa lèvre pour ne pas hurler.

— Le dossier est en sécurité, répondit Gabriel. Mais mes conditions ont changé. Vous avez touché à ce qui est à moi.

D'un coup sec, il trouva l'angle parfait. Inès explosa. Ses muscles se contractèrent violemment. Son dos se creusa dans un arc de plaisir pur. Un gémissement de défaite s'échappa de sa gorge. Elle s'effondra contre son torse, vidée.

Gabriel raccrocha. Il retira sa main, contempla l'humidité sur sa peau, puis l'essuya avec une fascination sombre. Il releva le menton d'Inès.

— La guerre commence ce soir. Tu as signé ton allégeance. Il n'y a plus d'issue.

Il se détourna, ramassant sa veste. Il la laissa seule avec le fracas de son cœur. La silhouette de Gabriel se découpait contre la ville électrique. Il était prêt à dévorer ses ennemis après avoir brisé la seule femme capable de l'humaniser.

Chapitre 9

Le Visiteur Imprévu

La pluie de Paris s'écrasait contre la vitre du salon haussmannien avec une régularité de métronome. Un rideau de perles froides. À l'intérieur, l'air était saturé de cuir, du parfum boisé de Gabriel et de cette effluve musquée qui flottait encore entre eux.

Gabriel se tenait devant la baie vitrée. Sa haute silhouette se découpait en ombre chinoise contre les lumières de la ville. Ses épaules, larges et impérieuses, trahissaient un souffle court qu'il tentait de réguler. Dans sa main, il serrait sa veste de costume, ramassée au sol. Il ne se retournait pas. Il n'avait pas besoin de le faire pour savoir qu'Inès était là, juste derrière lui. Brisée. Magnifique.

Elle n'avait pas bougé du fauteuil Voltaire. Ses doigts lissaient machinalement la soie de sa robe, remontée trop haut sur ses cuisses. Le tissu était froissé, marqué par les mains de Gabriel. Sous son décolleté dévasté, la dentelle de son soutien-gorge serrait sa poitrine au rythme de son cœur affolé. L'électricité entre eux était si dense qu'elle craignait l'étincelle au moindre contact.

— Tu devrais te rhabiller, Inès.

Sa voix était sourde, rocailleuse. Un ordre, mais l'inflexion trahissait une faille dans son armure. Gabriel, l'avocat qui ne perdait jamais son sang-froid, semblait lutter contre l'envie de se retourner pour la consumer à nouveau.

Le silence fut brusquement déchiré. Ce n'était pas le tonnerre. C'était le buzzer de l'interphone. Un cri strident dans leur sanctuaire.

Inès sursauta. Gabriel se figea, la nuque raide. Il jeta un coup d'œil à sa montre : minuit passé. Il s'approcha de la console d'entrée. Son pas lourd faisait craquer le parquet avec une autorité menaçante. Il pressa le haut-parleur.

— Gab' ? Ouvre, c'est moi. Je suis trempé, c'est la merde.

Inès reçut la voix comme une décharge. Elle se leva d'un bond, manquant de trébucher. Thomas. Son frère. Le meilleur ami de Gabriel. L'homme qui l'avait confiée à l'avocat pour la protéger, ignorant qu'il la jetait dans la gueule d'un loup affamé.

Le regard de Gabriel bascula vers elle. Ses yeux étaient devenus de l'acier pur. En une fraction de seconde, l'amant s'effaçait derrière le professionnel rompu aux crises.

— Ne bouge pas, murmura-t-il, un doigt sur les lèvres.

Il ouvrit la porte de l'immeuble, puis pointa le couloir sombre.

— Va dans ta chambre. Maintenant. Ferme la porte. Et pour l'amour de Dieu, arrange cette robe.

Inès ramassa ses escarpins d'une main, luttant de l'autre avec son ourlet de soie. Sa peau la brûlait là où Thomas ne devait jamais savoir qu'elle avait été touchée. Elle traversa le salon comme une ombre. Au seuil du couloir, elle se retourna. Gabriel enfilait sa veste avec une fluidité déconcertante, masquant les froissements de sa chemise. Il passa une main ferme dans ses cheveux. Le masque était revenu. Implacable.

L'ascenseur s'arrêta. Inès s'engouffra dans sa chambre et poussa la porte avec une lenteur de suppliciée. Sur le palier, des coups vigoureux frappèrent le chêne massif.

— Gab' ! Je sais que tu es là !

Inès se colla contre le bois froid. Elle entendit le loquet pivoter. Le grincement familier. Puis la voix calme de Gabriel. Ce ton glacial qu'il utilisait pour signifier que l'on violait son territoire.

— Thomas. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Oh, détends-toi, mec. On dirait que je t'interromps en plein meurtre.

Thomas entra comme chez lui, jetant ses clés sur le buffet.

— J'ai tenté de t'appeler dix fois. Je savais que tu serais ici à broyer du noir sur tes dossiers. J'ai ramené de quoi fêter le contrat de Dubaï.

— Inès est là ? demanda soudain Thomas. Sa voiture est en bas.

Le cœur d'Inès manqua un battement. Le parquet craqua sous le poids de son frère.

— Elle dort, lâcha Gabriel. Sa voix était rauque. Elle a une migraine affreuse. Ne la réveille pas.

— À cette heure-ci ? Elle n'est jamais couchée si tôt.

Les pas s'arrêtèrent juste devant la porte. Inès pressa une main sur sa bouche pour étouffer sa respiration erratique. Sous sa robe de soie, son corps réclamait encore Gabriel. Elle imaginait l'avocat s'interposant, barrant l'accès de son corps massif.

— Laisse-la, Thomas. Elle ne veut voir personne.

— T'es bizarre, Gab. Et c'est quoi cette odeur ? On dirait que quelque chose a brûlé.

— C'est de l'encens. Pour sa migraine, mentit Gabriel avec une aisance terrifiante. Viens dans le salon. Je te sers un verre.

Le silence revint, plus ténu. Inès entendit le souffle de Gabriel à travers la cloison. Il

était là, à quelques centimètres. Elle imaginait ses mains, ces mains qui l'avaient malmenée avec une tendresse sauvage, maintenant serrées en poings dans ses poches.

— T'as raison, finit par concéder Thomas. C'est la merde avec Chloé. Elle a découvert pour la fille du marketing.

Le soulagement fut si violent qu'Inès manqua de s'effondrer. Elle entendit le tintement des glaçons dans le cristal. Gabriel servait le whisky. Il allait écouter Thomas, l'esprit tourné vers la femme qui brûlait derrière la porte close.

Soudain, un frôlement. Un craquement imperceptible. Quelqu'un venait de glisser un papier sous la porte. Inès le ramassa, le cœur battant à tout rompre. L'écriture de Gabriel était nerveuse :

"Ne bouge pas. Ne te rhabille pas davantage. Je reviens finir ce que j'ai commencé dès qu'il est parti. Si tu fais un bruit, je ne réponds plus de rien."

Un frisson de terreur mêlé d'une excitation insoutenable remonta le long de sa colonne. Elle reporta ses doigts sur la morsure de son épaule. La douleur était devenue un délice.

De longues minutes s'écoulèrent, rythmées par le rire gras de Thomas. Puis, le bruit lourd de la porte d'entrée qui s'ouvrait.

— Allez, file, t'as de la route, lança Gabriel.

— On se voit demain pour le briefing ?

— Demain. Sans faute.

Le claquement final résonna. Puis, le silence. Pesant. Prévisible. Le prédateur ne courait pas après une proie déjà piégée. Les pas de Gabriel s'approchèrent, lents. La poignée s'abaissa.

Il entra. Il ne referma pas la porte tout de suite. Il resta sur le seuil, la fixant avec une intensité qui la fit frissonner. Il avait retiré sa veste ; sa chemise blanche était déboutonnée, les manches retroussées. Il exhalait une violence contenue.

— Tu as obéi, murmura-t-il.

Il referma la porte d'un coup de talon. Le clic du verrou fut définitif. Il s'avança. L'odeur de santal et de peau chauffée par l'adrénaline envahit l'espace. Il leva une main et suivit la ligne de sa mâchoire jusqu'à la morsure sur son épaule. Il appuya sur la marque sans ménagement. Inès laissa échapper un gémissement étouffé.

— Ton frère vient de me demander de prendre soin de toi, dit-il avec un sourire cruel. Si seulement il savait comment j'ai l'intention de te traiter.

Il saisit le tissu de sa robe au niveau de l'encolure et tira brusquement, forçant Inès à se cambrer. Le contact de la poitrine de Gabriel contre la sienne était une torture exquise.

— Tu trembles, Inès. Est-ce la peur ? Ou l'envie que je reprenne là où il nous a interrompus ?

Sa main descendit dans le bas de son dos, la clouant contre son bassin. Elle sentit sa virilité, dure et impatiente. Gabriel pencha la tête, son souffle chaud contre son oreille.

— Il a fallu que je reste assis là-bas, à l'écouter, alors que j'avais encore ton goût dans la bouche. Sa petite sœur n'est pas aussi sage qu'il le croit...

Il ancras ses doigts dans sa chevelure, tirant sa tête en arrière pour exposer sa gorge. Il ne l'embrassa pas. Il savoura son souffle court. Puis, ses lèvres s'écrasèrent contre les

siennes. Un baiser sauvage. Une revendication territoriale. Inès s'agrippa à ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans le coton de sa chemise.

Gabriel rompit le contact juste assez pour murmurer :

— On ne s'arrêtera pas cette fois. Peu importe qui frappe. Tu es à moi, Inès. Dis-le.

— À toi, souffla-t-elle dans un souffle saccadé.

Il la souleva sans effort. Ses jambes s'enroulèrent instinctivement autour de sa taille. Il la porta vers le lit alors que le reste du monde s'effaçait. Le chapitre de l'innocence était clos. Celui de leur perte commençait, plus sombre et plus brûlant que tout ce qu'elle avait imaginé.

Chapitre 10

Plaisirs Interdits

Le silence qui suivit le claquement de la porte marqua le départ définitif de Thomas. Ce n'était pas un soulagement. C'était une détonation sourde, le signal d'une sauvagerie qu'ils n'avaient plus besoin de feindre. Dans l'ombre du couloir, l'air s'était densifié, chargé d'une électricité si lourde qu'elle pesait sur les poumons d'Inès.

Gabriel ne l'avait pas lâchée. Il la portait comme un trophée, ses bras puissants sanglés sous ses cuisses. Inès, les jambes enroulées autour de sa taille, sentait chaque muscle de l'avocat bandé contre elle. À travers la soie fine de sa robe, elle percevait la chaleur brûlante de son torse. Sa chemise blanche, largement déboutonnée, s'ouvrait sur une peau mate et striée par la tension. Les manches retroussées révélaient des avant-bras veineux, une force brute qui jurait avec son image d'homme de loi.

Le parquet gémissait sous son pas lent. Chaque craquement résonnait comme un compte à rebours. Dehors, la pluie parisienne cinglait les fenêtres, martèlement irrégulier qui isolait leur cocon.

Lorsqu'ils franchirent le seuil du bureau, Gabriel s'arrêta. Il ne la déposa pas. Dans la pénombre percée par l'orangé des lampadaires, ses yeux — deux abîmes d'acier — plongèrent dans ceux d'Inès. Il n'y avait plus de place pour la morale, ni pour le souvenir du frère trahi. Seule restait cette faim viscérale.

Inès frissonna. Elle ne craignait pas Gabriel ; elle craignait l'emprise qu'il exerçait sur sa propre volonté. Ses doigts fins s'agrippèrent aux épaules de l'homme. Elle sentit la

marque de morsure qu'il y avait apposée plus tôt s'irradier d'une douleur délicieuse au contact de l'air frais.

— Tu trembles, Inès.

Ce n'était pas une question, mais une constatation clinique. Presque cruelle. Il aimait cet effet. Il aimait savoir qu'elle n'était qu'une proie consentante entre ses mains de prédateur éduqué.

Il fit un pas de plus, mais au lieu de l'allonger, il la pressa contre le montant massif de son bureau en acajou. Le contact du bois froid derrière elle et la chaleur suffocante de Gabriel devant créèrent un court-circuit. Il ancra une main dans sa nuque, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux défaits avec une autorité sans réplique.

— Regarde-moi, ordonna-t-il doucement.

Inès obéit, le souffle court. Sa robe glissa, exposant la courbe de son sein à la lumière crépusculaire. Le regard de Gabriel descendit, lent, dévorant chaque centimètre de peau, avant de remonter vers la marque violacée sur son épaule.

— Thomas est parti, reprit-il, son pouce caressant sa mâchoire. Plus personne pour te protéger de moi. Plus personne pour me rappeler qui je devrais être.

Il se pencha. Inès fut percutée par son odeur : papier ancien, tabac froid et parfum boisé. Une drogue. Leurs souffles se mêlèrent dans une danse heurtée. La discipline de fer de l'avocat s'effritait. Inès voyait la lutte dans la crispation de sa mâchoire. Il la voulait avec une intensité proche de la haine, une passion nourrie par l'interdit.

Elle ne répondit rien. Elle offrit sa gorge, son entière soumission. Elle cherchait ce danger pour s'effacer, pour oublier la trahison par une douleur plus absolue.

Gabriel laissa échapper un grognement animal. Il la déposa enfin sur le cuir froid du bureau, mais ne rompit pas le contact. Il s'installa entre ses jambes, son poids l'écrasant délicieusement. Ses mains remontèrent le long de ses flancs, froissant la soie dans un bruissement qui semblait hurler dans le silence.

— Ne parle pas, Gabriel, souffla-t-elle. Ne sois pas l'avocat. Sois mon châtiment.

Un éclair de satisfaction sauvage traversa son regard. Ses pouces forcèrent l'ouverture de ses lèvres, revendiquant chaque recoin de sa bouche comme un territoire conquis. Inès ferma les yeux, ivre de lui.

Il se redressa juste assez pour achever de défaire les boutons de sa chemise. Ses gestes étaient d'une précision chirurgicale. Une torture calculée. Lorsqu'il écarta le coton blanc, révélant la puissance de son torse, elle laissa échapper un gémissement qu'il étouffa aussitôt en écrasant ses lèvres contre les siennes.

Ce n'était pas un baiser. C'était une collision. Une lutte pour la domination où les langues s'entrechoquaient. La main de Gabriel descendit brusquement, glissa sous l'ourlet de sa robe. Le contact de ses doigts contre la chaleur de ses cuisses la fit tressaillir. Il remonta lentement, prolongeant l'agonie du plaisir.

— Tu es ma création, Inès, grogna-t-il contre son cou. Chaque frisson, chaque cri... tout m'appartient. Je ne vais pas te briser. Je vais te consumer.

D'un geste brusque, il fit glisser les fines bretelles de sa robe. L'air glacial sur sa peau dénudée la fit se cambrer vers lui. Il contempla sa proie avec une faim mal dissimulée, pressant son pouce contre son mamelon durci. Le cri d'Inès fut étouffé par le bruit sourd d'un livre tombant de la table.

— Dis-le, murmura-t-il, sa main plongeant dans la dentelle de sa lingerie. Dis-moi à qui tu es, dans ce bureau, sous ces lois que j'ai bafouées.

— À toi, articula-t-elle dans un souffle. Je suis à toi, Gabriel.

Il ne se fit pas prier. Sa main trouva enfin la source de son tourment. Le contact fut électrique. Inès jeta la tête en arrière, ses ongles s'enfonçant dans les muscles de ses avant-bras. Il commença un mouvement méthodique, une exploration qui ne laissait aucun répit. Chaque pression la poussait au bord du précipice sans jamais l'y laisser tomber.

Gabriel se défit enfin de la contrainte de son pantalon. Inès laissa échapper un soupir tremblant devant la preuve brutale de son désir. Il était prêt, dur et pulsant. Il posa ses mains sur ses hanches, ses doigts s'ancrant dans sa chair.

Il s'avança, pressant l'extrémité de sa verge contre son intimité trempée. Le simple contact fit tressaillir Inès.

— S'il te plaît, Gabriel...

— S'il te plaît, quoi ? Sa voix était un grondement. Tu veux que j'arrête ?

— Non... Prends-moi. Maintenant.

Il saisit ses cuisses, les ouvrit davantage. Puis, avec une lenteur calculée, il s'enfonça en elle. Inès bascula la tête en arrière, les muscles du cou tendus. La plénitude était absolue, presque douloureuse. Il la remplissait avec une autorité qui ne laissait aucune place à la protestation. Quand il fut ancré au plus profond d'elle, ils restèrent un instant immobiles, leurs cœurs battant à l'unisson.

— Tu sens ça ? C'est moi qui te réclame.

Il commença à bouger. Une cadence lourde, méthodique. À chaque poussée, le bureau

craquait. Inès se sentait se désagréger, saturée par l'odeur de santal et de peau. La friction créait une chaleur insoutenable. Gabriel changea d'angle, ses mouvements devinrent féroces. Il la martelait. Ses mains s'enroulèrent autour de son cou, sans serrer, juste pour lui rappeler qui tenait les rênes.

— Dis que tu es à moi !

— Je suis à toi... Gabriel... à toi...

Les mots se perdirent dans un cri alors que la première vague de l'orgasme la percutait. Un spasme violent. Elle se cambra, ses parois se contractant frénétiquement autour de lui. Gabriel serra les dents. Avec une dernière poussée dévastatrice, il lâcha prise et se vida en elle avec une force qui la fit trembler de la tête aux pieds.

Le silence revint, seulement troublé par leurs respirations erratiques. Gabriel ne se retira pas immédiatement. Il resta là, lourd et chaud, la gardant prisonnière. Il finit par se redresser, ses yeux sombres sondant son visage épuisé.

Il passa un pouce possessif sur sa lèvre inférieure.

— Ne l'oublie jamais, Inès. Ce qui vient de se passer est ta seule vérité.

Il se recula et rajusta ses vêtements avec une aisance déconcertante. Inès, encore tremblante, tenta de lisser sa robe. Elle se sentait soudainement vulnérable sous le regard redevenu froid de l'avocat.

Gabriel se tourna vers la fenêtre, observant les lumières de Paris.

— Va-t'en maintenant, dit-il d'une voix de fer. Le jeu reprend demain. Et sois prête, car je serai beaucoup moins patient la prochaine fois.

Inès ramassa ses affaires en silence. Elle quitta le bureau, emportant l'odeur de Gabriel et la certitude de son destin. La porte se referma. Gabriel resta seul dans l'ombre, un sourire imperceptible sur les lèvres, caressant le rebord du bureau là où elle s'était offerte.

Le chapitre des plaisirs interdits se refermait. Le livre de leur perdition ne faisait que commencer.

Chapitre 11

La Fêlure

L'obscurité du couloir n'était rompue que par la lueur blafarde des lampadaires parisiens. À travers les hautes fenêtres, des rectangles d'argent se découpaient sur le parquet. Inès s'arrêta. Le souffle court. Son dos brûlait encore de l'empreinte des mains de Gabriel. Elle lissa sa robe de soie d'un geste mécanique, cherchant à effacer les plis du chaos, mais le tissu restait froissé. À l'image de son tumulte intérieur. Dans sa main droite, elle serrait ses escarpins, le cuir froid contre sa paume moite.

Derrière la porte close du bureau, le silence pesait. Elle l'imaginait immobile, silhouette sombre fondue dans les boiseries, une main posée sur son meuble de marqueterie pour s'ancrer dans son autorité.

Le froid remonta de ses pieds nus jusqu'à ses mollets. Une morsure. Elle aurait dû fuir, descendre l'escalier, affronter la pluie. S'échapper de cet appartement haussmannien qui devenait, nuit après nuit, son sanctuaire et sa cage. Mais une dissonance l'arrêta. Un détail aperçu dans l'euphorie, une ombre devenue monstrueuse.

Le dossier. Bleu azur. Posé sur le coin du bureau. Celui que Gabriel avait recouvert d'un geste trop fluide pour être honnête.

Inès fit volte-face. Le parquet craqua, gémissement sec dans le silence. Elle ne réfléchit plus. La trahison qui l'avait poussée jusqu'à Paris était une plaie mal refermée. Elle posa la main sur la poignée en laiton. Son cœur battait contre ses côtes, oiseau affolé. Elle tourna le loquet.

La porte pivota sans bruit.

Gabriel n'avait pas bougé. De profil, la lune soulignait l'arête de son nez et la ligne dure de sa mâchoire. Il avait déjà rajusté sa chemise. Le col blanc, impeccable, contrastait avec la noirceur de son âme. Ses doigts longs effleuraient le bois avec une lenteur érotique. Une caresse qui, quelques minutes plus tôt, appartenait à la courbe de ses reins.

Il ne se retourna pas. Il savait. L'air devint dense, chargé d'une électricité qui fit dresser les poils sur les bras d'Inès.

— Tu as oublié quelque chose ? Sa voix était un murmure de velours noir.

— Je veux voir, dit-elle. Sa voix tremblait, mais le défi perçait.

Gabriel tourna lentement la tête. Ses yeux, gris d'orage, plongèrent dans les siens. Une discipline de fer.

— Ce sont des dossiers confidentiels, Inès. Le secret est un dogme.

Elle fit un pas, ignorant l'aura de prédateur qui émanait de son costume trois-pièces. L'odeur de Gabriel — tabac froid, vieux papier et ambre boisé — devenait suffocante.

— Pourquoi l'as-tu caché ?

Elle s'approcha. Le dossier était là. Gabriel ne bougea pas, mais son silence était une menace. Le calme avant l'impact. Inès posa ses chaussures sur le fauteuil club. Ses doigts avancèrent vers le carton lisse. Elle sentait le regard de l'homme brûler sa nuque.

— Ne fais pas ça, avertit-il. Certaines vérités détruisent.

— J'ai déjà été détruite. Tu le sais mieux que personne.

D'un geste sec, elle ouvrit la chemise. Le sang d'Inès se glaça. En haut de la déposition, le nom du client s'étalait en capitales.

JULIEN VASSEUR.

Le nom la frappa au visage. Vasseur. L'homme qui avait orchestré sa ruine. Celui que Gabriel, l'homme dans le lit duquel elle venait de se donner, s'apprêtait à défendre. La pièce vacilla. Un goût de bile monta dans sa gorge. Elle chercha une lueur d'humanité dans ses yeux. Rien. Juste le froid d'un avocat pénaliste pour qui la morale est une variable.

— Tu savais, hoqueta-t-elle.

Gabriel brisa la distance. Il était si près qu'elle sentit sa chaleur, celle-là même qui l'avait consumée. Il posa ses mains sur le bureau, l'encerclant sans la toucher.

— Je défends des hommes, pas des saints. La justice n'a pas de sentiments.

Il tendit une main vers sa joue. Elle recula brusquement, son dos heurtant le rebord du meuble. Le contact de la soie contre sa peau lui parut soudain souillé.

— Tu vas l'aider à s'en sortir ? Après ce qu'il m'a fait ?

— Je fais mon métier.

L'arrogance de la réponse fut l'étincelle. Une rage violente pulsa dans ses veines. Elle n'était plus une femme résiliente ; elle était une plaie béante. L'interdit n'était plus l'ami de son frère. C'était l'ennemi.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Sa main saisit fermement son menton. Le contact était brutal, autoritaire. Une tension électrique jaillit. Inès lutta pour ne pas fermer les yeux.

— Regarde-moi et dis-moi que tu attendais un héros. Je ne t'ai jamais promis la lumière.

La pluie martelait les vitres. La mâchoire d'Inès se contracta sous la pression de ses doigts. Le bord tranchant du bureau s'enfonçait dans ses reins.

— Tu es un monstre, murmura-t-elle.

— Un monstre qui connaît chacun de tes frissons, répliqua-t-il. Un monstre qui t'a tenue pendant que tu pleurais, en sachant qu'il représenterait ton bourreau.

Il lâcha son menton. Avant qu'elle ne recule, sa main glissa dans sa nuque. Son pouce traça sa mâchoire comme une marque au fer rouge. Inès tressaillit. Elle détestait la trahison de son propre corps, cette humidité soudaine, cette soif de lui malgré l'horreur.

— Pourquoi lui ? Pourquoi nous ?

Gabriel dévora son regard. Il savourait sa détresse. Un fétichisme du contrôle.

— Il n'y a pas de "nous" quand les intérêts se heurtent. Il n'y a que ceux qui dominent et ceux qui sont dominés. Tu as cru à une romance. Moi, je joue avec la réalité.

Il se rapprocha. Ses lèvres effleurèrent son oreille. Son souffle était chaud, la pluie était glacée.

— Regarde-toi. Tu trembles de dégoût ou de désir ? Tu ne sais plus.

Sa main s'insinua sous le col de sa robe. La peau de ses doigts, rugueuse, entra en contact avec l'épiderme glacé d'Inès. Il ne cherchait pas la douceur. Il exigeait la soumission. Elle laissa échapper un gémissement, mi-sanglot, mi-cri de besoin. Elle sentait le cuir, le vieux papier, et l'immensité de son propre vide que seul ce traître savait combler.

— Tu es une fêlure, Inès. Je vais m'assurer que tu te brises exactement là où je l'ai décidé.

Il la tira brusquement contre lui. Le choc des bassins fut une déflagration. À travers le tissu de son pantalon, elle sentit son érection, dure et impatiente. Il la voulait autant qu'il voulait la briser. Ses doigts remontèrent le long de ses côtes. Lents. Calculés. Inès pencha la tête en arrière, offrant sa gorge. Gabriel ancrâ ses dents dans la courbe de son épaule. Une morsure légère. Une marque d'appartenance.

La douleur mit le feu aux poudres. Inès agrippa ses revers, ses ongles s'enfonçant dans le tissu coûteux. Elle le haïssait. Elle le vénérâit.

— Dis-le, ordonna-t-il contre sa peau. Dis que tu me détestes.

— Je te déteste, Gabriel... articula-t-elle dans un souffle erratique.

Il releva la tête. Un sourire de prédateur.

— Bien. La haine est la seule émotion assez forte pour égaler ce que je vais te faire.

D'un geste brusque, il balaya les dossiers. Les papiers volèrent, feuilles mortes sous l'orage. Il la souleva par la taille et l'assit sur la surface froide du bois. Ses jambes

s'ouvrirent. Ce n'était plus une discussion. C'était une conquête.

Gabriel s'insinua entre ses genoux, les forçant à s'écarter. Ses yeux étaient devenus noirs.

— Pourquoi ton cœur bat-il si fort pour me rejoindre, alors ?

Sa main remonta avec une lenteur provocante. Il sentit la chaleur humide qui émanait d'elle. Inès soupira, le corps cambré vers lui, cherchant l'abrasion pour oublier la blessure de l'âme. Il s'empara de sa nuque, forçant son visage vers le sien. Il ne l'embrassa pas. Il l'huma.

— Je ne suis pas ton héros, Inès. Je suis l'homme qui détruira tout ce qui se dresse entre nous. Même ta fierté.

Le cliquetis métallique de sa ceinture résonna. Puis le bruit de la fermeture éclair. Un glas. Inès sentit la dureté de son désir contre sa lingerie. Il exerça une pression ferme, un va-et-vient tortueux qui lui arracha un gémissement rauque.

— Gabriel... ne fais pas ça...

— Trop tard pour les supplications. Voici le prix du ticket.

D'un mouvement brusque, il déchira la dentelle fine. Le tissu céda. Point de non-retour. Il entra en elle d'un coup sec. Une possession totale. Sans préambule.

Inès ne fut plus que sensation. Le bois dur sous ses fesses, le souffle brûlant dans son cou, et cette plénitude brutale qui menaçait de la rompre. Il bougea. Un rythme primitif, sauvage. Chaque coup de boutoir semblait vouloir chasser l'image de Vasseur pour ne laisser que lui. Gabriel, le traître. Gabriel, l'unique centre de son univers dévasté.

Leurs souffles se mêlèrent en un râle unique. Inès s'agrippa à lui, ses ongles s'enfonçant dans son dos, le ramenant toujours plus fort.

— Dis-le, haleta-t-il, son rythme s'accélérait jusqu'à l'insupportable. Dis que tu m'appartiens.

— Je te déteste..., articula-t-elle.

Il sourit, carnassier, avant une impulsion plus profonde qui la fit basculer.

Le climax les frappa comme une explosion sourde. Inès s'effondra contre son torse. Les spasmes s'éteignirent dans le silence de la pièce. Gabriel la garda serrée, les mains sur ses hanches, la possession farouche.

Seul le bruit de l'orage lointain subsistait. La fêlure était là, béante. En se donnant à lui, elle avait signé un pacte.

Gabriel se recula. Ses yeux retrouvèrent leur froideur clinique. Il réajusta ses vêtements sans un regard.

— Rentre chez toi, Inès. Demain, le procès commence. Et je compte bien le gagner.

Il se détourna. Elle resta seule dans l'obscurité, sur le bureau jonché de preuves éparpillées. Inès resta immobile, le froid regagnant ses membres. Elle avait perdu la bataille. Mais alors qu'elle ramassait ses vêtements déchirés, une certitude glaçante s'installa : la guerre, elle, ne faisait que commencer.

Chapitre 12

Le Prix du Silence

Le silence qui suivit l'orage n'avait rien d'apaisant. Il était épais, poisseux, saturé d'odeurs de cuir, d'encre et de ce musc sauvage, vestige de leur étreinte. Sur le bureau de chêne sombre, Inès ne bougeait pas. Le bois glacé mordait la peau nue de ses cuisses. Un contraste cinglant avec la chaleur qui l'habitait encore. Ses doigts tremblants serraient les lambeaux de sa lingerie ; la dentelle noire n'était plus qu'un filet inutile entre ses mains.

À quelques pas, la silhouette de Gabriel se découpait contre la fenêtre. Il tournait le dos à la pièce. Sa stature imposante masquait la lueur blafarde de Paris. Il était déjà rhabillé. Chemise blanche boutonnée, manchettes ajustées avec une précision chirurgicale. Ce retour à l'ordre, cette capacité à redevenir l'avocat de marbre en quelques secondes, était une insulte.

— Habille-toi, Inès.

Sa voix tomba comme un couperet. Basse. Froide. Elle n'avait plus rien de l'homme qui, l'instant d'avant, grognait son nom contre son cou.

Inès baissa les yeux sur le désordre. Les dossiers juridiques, d'ordinaire classés avec une rigueur maniaque, jonchaient le sol. Des feuillets froissés, tachés par l'humidité de leurs corps. Ses propres vêtements — son chemisier de soie crème, son pantalon noir — gisaient au milieu de preuves confidentielles. Un tas informe de textile et de scandales d'État.

Elle se redressa. Chaque mouvement ravivait la friction du bois sur sa peau. Elle

ramassa ses affaires avec une dignité fragile. Tandis qu'elle boutonnait sa soie, un nom en gras l'arrêta au sommet d'un procès-verbal. L'homme de Lyon. Celui qui l'avait brisée.

— Pourquoi son nom est ici, Gabriel ?

Gabriel posa ses mains à plat sur le rebord de la fenêtre. Ses jointures blanchirent.

— Ce n'est pas un simple dossier, Inès. C'est un charnier. Et j'ai passé six mois à ramper dedans pour trouver de quoi le dépecer.

Il fit volte-face. Son visage portait les stigmates d'une fatigue sombre. Ses yeux balayèrent le corps d'Inès, s'attardèrent sur ses lèvres encore gonflées, puis accrochèrent son regard. Il brisa la distance. L'aura de danger qui émanait de lui n'était plus du désir. C'était une menace tangible.

— Je n'ai pas seulement infiltré son cabinet. J'ai corrompu ses alliés. Je suis le cancer qu'il ne voit pas venir. Mais ils savent, Inès. Ils savent que tu es ici. Tu es mon seul point de rupture.

Il projeta un dossier sur le bureau. Des photos glissèrent sur la surface sombre. Inès devant l'immeuble. Inès au café. Prises de loin. Par des prédateurs.

— Tu dois partir. Ce soir. Maintenant.

— Partir où ? Tu es le seul qui sache ce qu'il m'a fait !

— Justement ! coupa-t-il en lui broyant les bras. Parce que je sais, je suis le seul à pouvoir te protéger. Mais tu es une distraction que je ne peux plus m'offrir. Si tu restes, ils te détruiront pour me voir tomber.

Inès ne cilla pas. Elle s'ancra dans le sol, sensible à la brûlure de ses doigts à travers son chemisier. Son cœur battait un rythme erratique, un métronome affolé.

— Une distraction ? C'est tout ce que je suis ? Un pion qu'on déplace ?

Il resserra sa prise. L'odeur de la pluie sur son manteau se mêlait à son parfum de santal et de tabac. L'odeur du danger.

— Tu es la seule chose d'humain qui me reste, Inès. Et l'humain n'a pas sa place là où je vais.

Il la lâcha brusquement, comme si le contact le brûlait, et se détourna vers la baie vitrée.

— Tu m'as marquée, Gabriel, dit-elle dans son dos. Tu m'as sortie de l'ombre. Tu ne peux pas me rejeter dans le noir maintenant que je n'ai plus peur de toi.

Il pivota avec une lenteur prédatrice. Il réduisit l'espace jusqu'à ce qu'elle sente sa chaleur irradiante.

— Tu devrais avoir peur, murmura-t-il.

Sa main glissa dans sa nuque, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux humides. Il força son visage vers le sien. Ses pupilles dévoraient l'iris. Une faim dévorante. Inès posa sa main sur son torse, sentant le battement puissant de son cœur sous le coton.

— Alors utilise-moi, souffla-t-elle contre ses lèvres. Si je suis une distraction, laisse-moi l'être complètement.

Le souffle de Gabriel se bloqua. Il la plaqua brutalement contre le mur. Le choc fit tressauter les cadres. Froid du plâtre, brûlure de l'homme. Il ancrâ ses hanches contre

les siennes. Une prise de possession sans équivoque.

— Si je te garde, je ne serai pas ton sauveur. Je serai celui qui finira de te détruire.

Il plongea son visage dans son cou, inhalant sa peau avec une intensité proche de la rage. Ses lèvres frôlèrent sa gorge sans l'embrasser, le marquage par le souffle. Ses mains descendirent le long de sa cambrure, agrippèrent ses hanches, la soulevèrent.

— Détruis-moi alors. Mais ne me laisse pas seule avec le silence.

Le masque de marbre se fissura. Un éclair sauvage traversa son regard. Gabriel s'empara de sa bouche. Un baiser d'urgence et de désespoir. Sa langue força le passage, impérieuse. Inès répondit avec la même ferveur, ses ongles cherchant sa peau sous la chemise.

Elle ne craignait plus la menace. Elle l'appelait. Sans quitter ses yeux d'orage, elle guida la main de Gabriel vers son chemisier. Un bouton de nacre céda. Un petit bruit sec. Le point de non-retour.

— Je ne pars pas, Gabriel. Reprends ce qui t'appartient.

Un grognement animal s'échappa de sa gorge. Sa retenue vola en éclats. Il écarta la soie brusquement, révélant la nacre de sa peau. Il la projeta sur le bureau d'acajou. Le choc du bois lui arracha un cri aussitôt étouffé par ses lèvres.

Ses mains s'ancrèrent dans sa chair. Inès cherchait cette douleur douce, cette preuve physique d'existence. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, l'attirant dans son vide.

— Je vais te briser, grogna-t-il contre sa poitrine. Je ne sais rien faire d'autre.

Il défit sa ceinture. Le métal tinta comme un glas. Il écarta les dossiers, balayant les preuves de leurs mensonges pour lui faire place. Quand il entra en elle, ce fut avec une lenteur calculée. Cruelle. Il voulait qu'elle ressente chaque millimètre de son choix. Inès agrippa ses épaules, le souffle coupé, emportée par une plénitude violente.

Le rythme s'installa, puissant, cadencé par le tambourinement de la pluie. Gabriel ne la quittait pas des yeux. Il marquait son âme au fer rouge. À chaque mouvement, il lui arrachait un lambeau d'innocence.

Le plaisir monta, sauvage. Inès sentit ses muscles se nouer. Elle chercha sa bouche, y trouva une urgence partagée. Dans un ultime élan, Gabriel s'enfonça en elle, le corps parcouru de secousses. Inès cria son nom contre son épaule. Une déferlante de couleurs sombres.

Le silence revint, seulement troublé par leurs souffles courts. Gabriel resta ainsi, son visage niché dans son cou, son poids l'écrasant contre le chêne. Puis, il se redressa. Ses yeux retrouvèrent leur froideur. Il l'aida à se rasseoir et réajusta ses vêtements avec une efficacité clinique.

— C'est fait, dit-il d'une voix sourde. Tu es liée à moi. Et quand le ciel nous tombera sur la tête, tu seras la première qu'ils viendront chercher.

Il se tourna vers la fenêtre, silhouette noire contre les éclairs. Inès lissa sa jupe, la peau encore brûlante. Elle n'était plus spectatrice. Elle était sa complice. Sa captive. Sa perte.

Pour détruire le monstre, elle venait d'en épouser un autre.

Chapitre 13

L'Exil Volontaire

Le silence qui suivit l'orage charnel était plus violent que le tonnerre ébranlant les vitres de l'appartement haussmannien. Dans l'obscurité du bureau, seule la lueur intermittente des éclairs découpait la silhouette de Gabriel. Masse sombre. Rigide. Une ombre dressée contre le ciel de plomb de Paris. Il avait réajusté sa chemise et son pantalon avec une précision clinique, une efficacité qui niait le chaos encore palpable entre ces murs tapissés de secrets.

À quelques pas, Inès restait immobile sur le fauteuil de cuir. Ses doigts tremblaient. Elle tentait de rabattre les pans de son chemisier en soie blanc cassé, spectral dans la pénombre. Un bouton de nacre manquait, arraché dans la fureur de l'étreinte. L'ouverture béante exposait sa poitrine, là où sa peau gardait la trace rosée des morsures de Gabriel. Elle sentait le froid s'engouffrer par cette brèche, contrastant avec la chaleur moite qui brûlait encore entre ses cuisses.

Chaque goutte de pluie contre le carreau résonnait comme un reproche. Inès fixa ce dos, cette barrière d'étoffe sombre. Il ne se retournait pas. Pour lui, la parenthèse était refermée, le dossier classé avec la froideur qu'il réservait aux affaires criminelles jonchant son bureau.

Sur l'acajou poli, les documents étaient froissés, tachés de sueur. Et là, juste au bord du vide, brillait le petit bouton de nacre. Un débris de leur naufrage.

Inès se leva. Le parquet craqua, brisant le linceul de silence. Elle lissa sa jupe d'un geste mécanique. Elle cherchait une dignité, alors que chaque fibre de son être criait son besoin de disparaître.

— Je ne peux pas rester, murmura-t-elle.

Sa voix était rauque, brisée par les cris étouffés contre l'épaule de l'avocat. Gabriel ne bougea pas. Seule la tension de ses épaules trahissait qu'il l'entendait.

— C'est sans doute préférable, répondit-il enfin.

Le ton était un couperet. Froid. Monocorde. Toute l'arrogance prédatrice s'était évaporée, remplacée par un détachement qui giflait plus fort qu'une insulte. Inès refoula une larme avec férocité. Elle ne lui donnerait pas cette satisfaction.

Elle s'approcha du bureau pour ramasser son sac. Ses yeux tombèrent sur le bouton. Elle tendit la main, hésita, mais la laissa retomber. Qu'il garde ce trophée de sa déroute.

— Inès.

Son nom, prononcé avec une lassitude sombre, la fit tressaillir.

— Ne reviens pas demain. Ni le jour d'après. Prends ce dont tu as besoin et pars.

Le rejet était total. Elle ne répondit pas. Que dire à un homme qui traite l'intimité comme un délit de proximité ?

Elle traversa la pièce. Ses talons s'enfoncèrent dans le tapis épais. Dans le couloir, l'odeur de Gabriel — tabac froid, papier ancien et santal — s'agrippait à ses cheveux, pénétrait ses pores. Elle attrapa son manteau et franchit la porte.

Elle descendit les marches quatre à quatre, fuyant l'antre de son bourreau.

Dehors, l'orage redoubla. La pluie glaciale cingla son visage, lavant la trace de ses baisers. Elle marcha, la tête haute, malgré le vide abyssal dans sa poitrine. Elle était libre. C'était ce qu'elle voulait, n'est-ce pas ?

En haut, derrière la fenêtre, Gabriel regarda la silhouette frêle s'éloigner sous l'averse. Ses mains, jointes derrière son dos, étaient crispées à en blanchir les jointures. Il aurait dû se sentir soulagé. Le contrôle était rétabli.

Pourtant, l'absence d'Inès pesait soudain plus lourd que sa présence.

Il se retourna vers la pièce vide. Son regard se posa sur le bouton de nacre délaissé. Il s'approcha et posa ses paumes à plat sur le bois froid, là où elle s'était abandonnée. Son parfum flottait encore. Une fragrance de résilience et de désespoir.

Il ramassa le petit objet avec une lenteur calculée. La nacre était froide, mais dans son esprit, elle brûlait. Il se rappela le bruit sec du fil qui cède. Le mélange de défi et de terreur dans ses yeux lorsqu'il avait dévasté sa pudeur.

Il porta l'objet à ses narines. L'odeur était là. Peau chauffée, tubéreuse vénéneuse. Une décharge électrique remonta son échine. Son sexe durcit douloureusement sous son pantalon de costume. Une réaction animale, dénuée de toute élégance juridique.

— Putain, Inès... grogna-t-il.

Il se laissa tomber dans son fauteuil. Il n'avait plus de stratégie. Plus de logique. Juste l'image de cette silhouette franchissant le seuil. Elle croyait s'être libérée.

Il ouvrit le tiroir de son bureau et saisit un smartphone anonyme. Il était un prédateur, et un prédateur ne laisse jamais sa proie s'égarer trop loin.

— C'est moi, dit-il dès que la communication fut établie. Sa voix était redevenue un

scalpel. Je veux savoir où elle est. Chaque minute. Ne l'approchez pas. Surveillez-la seulement. Je veux tout savoir.

Il raccrocha. Le fil invisible était retendu.

Il se leva et gagna la chambre d'Inès. Il n'alluma pas. La lune filtrait à travers les rideaux de lin, baignant le lit défait d'une clarté spectrale. L'air y était plus léger, imprégné de cette odeur de peau propre qui l'avait rendu fou dès la première fois.

Gabriel s'assit sur le rebord du matelas. Ses doigts rencontrèrent une texture fluide. Un déshabillé de soie noire. Elle l'avait oublié.

Il s'en saisit. Le tissu glissa entre ses mains rugueuses. Il porta le vêtement à son visage et ferma les yeux. L'essence d'Inès le frappa comme un uppercut. Sa chaleur, sa peur, sa soumission.

Son désir devint une morsure. Il se revit tracer la ligne de sa colonne vertébrale, sentant chaque tressaillement de ses muscles sous sa poigne de fer. Il se souvenait du goût de sa peau, salée par les larmes, et de cette résistance délicate qui attisait sa fureur de possession.

Il frotta la soie contre sa joue, puis contre son cou. Gabriel laissa échapper un grognement animal. Il n'était plus l'avocat brillant ; il n'était qu'un homme affamé.

Sa main vint sur sa braguette. Il se libéra avec une lenteur calculée. L'acte n'avait rien de libérateur. C'était une torture volontaire. À chaque mouvement, il invoquait son souvenir. Il visualisait ses hanches, sa cambrure, et la façon dont elle gémissait son nom — ce mélange de haine et de besoin.

Le rythme s'accéléra. Sa respiration se fit rauque, hachée. Il enfonça son visage dans la soie noire, inhalant ses derniers vestiges. Le climax le frappa avec la violence d'une

foudre sombre. Son corps se cabra, ses muscles se figèrent. Il se vida de sa frustration sur les draps qui auraient dû l'accueillir, elle.

Le silence revint, plus lourd.

Gabriel resta immobile, le front contre la soie froissée. La petite mort n'avait apporté aucune paix. Il se redressa, réajusta ses vêtements, dégoûté par sa propre vulnérabilité.

Il replia le déshabillé avec une précision chirurgicale et le déposa sur l'oreiller d'Inès.

— Cours aussi loin que tu pourras, murmura-t-il.

Il se dirigea vers la fenêtre. Au loin, les lumières de la ville scintillaient. Il savait déjà où elle se terrerait. Il connaissait ses refuges, ses pensées. L'exil n'était qu'une étape. Une laisse qu'il laissait se détendre pour mieux la ramener à lui. Brisée. Consentante.

La chasse commençait. Et personne n'échappait jamais à son ombre.

Chapitre 14

Le Verdict du Sang

L'obscurité de la chambre n'était rompue que par les éclats spasmodiques des phares balayant le boulevard. Dehors, la pluie martelait le vitrage avec une régularité de métronome. Inès restait immobile sur le bord du matelas, le dos voûté par une tension qu'elle ne pouvait plus masquer. Sur l'oreiller, le déshabillé de soie noire qu'il lui avait arraché plus tôt reposait en plis luisants. La mue d'un serpent.

À quelques pas de là, devant la haute fenêtre, Gabriel se tenait droit. Silhouette massive. Anguleuse. Il avait déjà réajusté sa chemise, bien que le col reste ouvert sur la naissance de ses clavicules. Une veine battait sourdement dans son cou, trahissant l'agitation sous le masque de marbre. Il ne la regardait pas. Son attention semblait captée par le ballet sinistre des voitures ou par les spectres de ses dossiers qui le hantaient jusque dans ce sanctuaire.

L'air était lourd d'électricité statique, de vieux parquet ciré et de cette sueur froide qui perle après l'orage des corps.

— Tu ne peux pas rester ici, Gabriel, murmura-t-elle.

Le craquement du bois sous les pas de l'avocat fut la seule réponse. Il se tourna lentement. Ses yeux, d'un gris d'acier trempé, accrochèrent la faible lueur lunaire. Inès n'y vit pas l'amant, mais le prédateur des tribunaux. L'homme qui domptait les monstres et finissait par leur ressembler.

— Je ne peux pas partir non plus, répliqua-t-il d'une voix rauque.

Il fit un pas. Inès sentit son cœur cogner contre ses côtes. Sa vulnérabilité était une proie pour lui. Elle ne portait qu'un caraco de soie fine qui la laissait presque nue. Sa peau frissonnait. Elle aurait dû se couvrir, chercher la sécurité des draps, mais elle restait là. Exposée. Offerte à son jugement.

Il s'approcha. Elle perçut sa chaleur, cette aura de danger qui la fascinait autant qu'elle la terrifiait. Il leva une main. Ses doigts longs effleurèrent sa mâchoire avec une douceur qui jurait avec la violence de leurs ébats précédents. La rugosité de sa paume contre la finesse de sa peau déclencha une décharge le long de sa colonne vertébrale.

— Ce dossier... l'affaire Marini... ça va exploser, Inès. Ils ne se contenteront plus de menaces.

Le ton était plat, dépourvu d'émotion. Gabriel prévoyait les coups comme on anticipe les mouvements sur un échiquier sanglant. La panique l'envahit. Elle saisit son poignet, ses doigts s'enfonçant dans le tissu de sa manche.

— Alors reste. Ne sors pas.

Un sourire amer étira ses lèvres. Il se pencha, son visage à quelques centimètres du sien. Elle huma l'arôme boisé de son parfum mêlé à l'odeur métallique du stress.

— La sécurité est une illusion que je ne peux pas t'offrir ce soir.

Soudain, le silence vola en éclats. Son téléphone professionnel vibra sur la commode. Un bruit strident, impitoyable, qui déchira leur bulle. Gabriel se redressa d'un bloc. Le masque était de retour. Il parcourut le message. Ses mâchoires se contractèrent.

— Je dois y aller.

Il ramassa sa veste d'un mouvement fluide. Inès se leva, les pieds nus sur le tapis épais. Elle voulait le retenir, crier, mais son autorité l'immobilisait. Il était déjà à la porte.

— Verrouille derrière moi, ordonna-t-il sans se retourner.

Le claquement de la porte massive résonna comme un verdict. Inès se précipita à la fenêtre. Elle vit sa silhouette s'engouffrer dans la berline noire garée en double file. Elle ne bougea plus, fixant le bitume luisant. Le temps se dilata. Chaque seconde pesait une heure.

Puis, le fracas.

Pas une explosion, mais un crissement de pneus strident suivi du bruit écœurant du métal qui se froisse. Un choc sec. Définitif.

Le cœur d'Inès manqua un battement. Elle ne réfléchit pas. Ni chaussures, ni manteau. Elle se rua hors de la chambre. Ses pieds nus frappèrent le parquet, puis le béton froid des escaliers. Ses poumons brûlaient. Elle savait. Une intuition viscérale : le sang de Gabriel venait de marquer le pavé.

Lorsqu'elle poussa la porte cochère, la pluie la cingla. Son caraco de soie, instantanément trempé, colla à sa peau, révélant chaque courbe de son corps vibrant. Au coin de la rue, les gyrophares tachaient déjà la nuit d'un bleu électrique.

Au milieu du chaos de verre brisé et de fumée, elle le vit.

La carcasse de la berline gisait sur le flanc. De la vapeur s'échappait du capot dans un sifflement sinistre. Inès s'immobilisa, le souffle court, l'air saturé d'essence. Ses pieds meurtris ne ressentaient plus la douleur. Seule comptait cette silhouette sombre affaissée derrière la vitre étoilée.

— Gabriel !

Elle se précipita vers la portière tordue. Elle tira sur la poignée brûlante, ignorant la morsure du fer. À l'intérieur, l'airbag ressemblait à un linceul blanc taché de rouge. Gabriel bougea. Un gémissement rauque s'échappa de ses lèvres. Il tourna la tête. Un filet de sang sombre coulait de sa tempe, traçant un chemin sinueux jusqu'à son col immaculé.

Leurs regards se percutèrent. Elle n'y vit pas de peur, mais une rage de survivant.

— Inès... dégage d'ici, gronda-t-il.

— Tais-toi. Ne bouge pas.

Elle s'arc-bouta. Ses muscles étaient tendus sous la soie mouillée qui ne cachait plus rien de l'agitation de son cœur ni de la pointe de ses seins durcis par le froid. Dans un effort désespéré, elle força la portière. Gabriel s'extirpa de l'habitacle avec une grâce brisée. Il s'effondra presque contre elle.

Elle réceptionna son poids massif. Ses mains se posèrent sur son torse, sentant le battement erratique de son cœur. Il passa un bras lourd autour de ses épaules, la serrant avec une force surprenante.

— Tu es nue sous cette pluie, souffla-t-il contre son oreille.

Une possessivité sombre vibrait dans sa voix malgré la douleur. Ses doigts poisseux s'ancrèrent dans sa hanche. Inès ne recula pas. Elle plongea ses doigts dans ses cheveux, cherchant la plaie.

— Ils arrivent, Gabriel. La police, les secours...

— Pas de police. Pas ce soir.

Il la plaqua brusquement contre la carcasse fumante de la voiture. Le choc fut rude. Elle ne sentit que sa chaleur irradiante et son odeur de cuir et de tabac froid. Ses yeux sombres balayèrent ses lèvres tremblantes.

— Ce n'était pas un accident, Inès. Le Verdict du Sang... ils ont essayé de clore le dossier.

Il appuya son front contre le sien. Leurs souffles se mêlèrent. La main de Gabriel remonta le long de son dos nu, traçant un sillage de feu sur sa peau ruisselante. Ses ongles éraflèrent ses vertèbres, provoquant un spasme au creux de son ventre. C'était insensé. Ils étaient sur une scène de crime, et pourtant, l'électricité entre eux était plus dangereuse que les fils dénudés du pylône.

— Tu trembles, ma petite Inès. Est-ce de froid ou de peur ?

— De rage, répliqua-t-elle.

Elle sentit l'érection de Gabriel se presser contre son bas-ventre. Une promesse de domination au milieu du désastre. Blessé, traqué, il restait le prédateur. Il saisit ses fesses, la soulevant légèrement pour qu'elle sente sa puissance. Le contraste entre la soie et ses paumes calleuses la fit gémir.

— On s'en va, ordonna-t-il. Rue de Verneuil. Tu vas me soigner. Et ensuite, je te rappellerai pourquoi il est dangereux de courir après moi.

Alors que les premiers uniformes apparaissaient, il l'entraîna dans l'ombre d'une ruelle. Sa démarche était lourde, mais assurée. Inès sentait le sang de l'homme tacher son caraco. Un pacte scellé dans le fracas. Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de

Paris, deux fantômes liés par une tragédie imminente.

La porte de l'appartement clandestin se referma dans un claquement sourd. Obscurité totale. Seuls les reflets ambrés des lampadaires filtraient à travers les persiennes. Gabriel s'appuya contre le chambranle, le souffle court. Inès chercha l'interrupteur. Une main de fer lui saisit le poignet.

— Pas de lumière. Jamais.

Sa voix était un papier de verre sur ses nerfs. Elle le guida jusqu'au canapé de cuir craquelé. Sa chemise n'était plus qu'une bannière macabre. Inès s'agenouilla entre ses jambes.

— Il faut que je regarde cette plaie.

Ses doigts agiles défirent les boutons. Gabriel n'était qu'un assemblage de muscles tendus et de cicatrices anciennes. Un paysage de guerre. L'entaille sur son flanc était profonde. Elle alla chercher de l'eau et du bourbon. Lorsqu'elle nettoya le sang, l'alcool fit tressaillir l'homme. Il ancrâ ses doigts dans les cheveux d'Inès, lui basculant la tête en arrière.

— Regarde-moi.

Dans la pénombre, ses iris brillaient d'un éclat sauvage. Acculé. Dangereux.

— Tu aurais pu mourir, souffla-t-elle, sa main s'attardant sur son torse.

— On meurt quand on n'a plus rien pour quoi se battre.

Il attrapa son visage. L'odeur de pluie, d'alcool et de sang était enivrante. La violence de la rue se muait en urgence charnelle. Une nécessité absolue de se sentir vivants.

Là. Tout de suite. Elle se redressa, ses lèvres frôlant les siennes. Gabriel ne laissa aucune place au doute. Il la tira contre lui. Le baiser goûtait le fer et le désespoir.

Ce n'était pas une réconciliation. C'était un pacte de sang.

Ses mains glissèrent sous la soie du caraco, griffant doucement sa peau. Il la souleva pour l'installer à califourchon. La douleur de la blessure semblait s'effacer derrière l'incendie de leurs sens. Il la pressa contre lui, une promesse de domination qu'elle accueillit avec un abandon total.

— Tu es à moi, murmura-t-il contre son cou. Dans le sang, dans le noir... à moi.

Il remonta ses mains, ses pouces traçant des cercles électriques sur ses seins à travers le tissu fin. Inès arqua le dos, offrant sa gorge aux morsures. D'un mouvement brusque, il déchira la bretelle, libérant sa poitrine qu'il dévora du regard avant d'y poser ses lèvres. Elle ancras ses ongles dans ses épaules massives. Le cuir grinçait sous leurs mouvements désordonnés.

Il l'allongea lentement. Lorsqu'il entra en elle, ce fut dans une poussée unique, profonde. Elle poussa un cri de pur plaisir. Il s'arrêta un instant, le front contre le sien.

— Regarde-moi mourir en toi, Inès.

Les va-et-vient étaient lents, tortueux. Inès s'accrochait à lui comme à une bouée. La plaie de Gabriel se réveilla, une pointe de feu sur son flanc, mais il s'en servit comme carburant. Sa rage de vivre se transformait en une intensité qui menaçait de les briser.

Le climax les faucha ensemble. Une explosion silencieuse. Inès se crispa, ses muscles se contractant autour de lui tandis qu'il se vidait en elle avec un gémissement sourd.

Le silence retomba. Gabriel la garda serrée, son visage niché dans son épaule. Le

sang séché marquait leurs corps d'une trace indélébile. Le verdict était tombé. Ils étaient liés par quelque chose de bien plus sombre que la loi.

Dehors, le brasier de la voiture s'éteignait sous la pluie. À l'intérieur, le feu ne faisait que commencer. Ils appartenaient désormais à l'ombre.

Chapitre 15

Soumission Totale

L'obscurité du salon haussmannien n'était rompue que par les éclats spasmodiques des gyrophares. Dehors, la pluie martelait les hautes fenêtres. Une voiture finissait de se consumer sur le pavé parisien. L'odeur de l'ozone et du caoutchouc brûlé filtrait par les boiseries, se mêlant à celle, métallique, du sang.

Sur le cuir fauve du canapé, le silence pesait. Gabriel ne bougeait pas. Il n'était qu'une masse de muscles noués contre Inès. Son visage, ce masque de marbre qui faisait trembler les prétoires, s'enfouissait dans le creux de son épaule. Il respirait sa peau — vanille poudrée et sueur froide — comme pour s'y ancrer.

Inès sentait chaque battement de son cœur, lourd, contre ses propres côtes. La soie fine de son caraco n'offrait aucun rempart. La bretelle déchirée pendait sur son bras, révélant la courbe pâle de son sein gauche. Elle sentait le contact rugueux du torse de Gabriel. La chaleur de son sang séché collait leurs corps en une étreinte macabre.

— Tu trembles, murmura-t-il contre sa gorge.

Sa voix n'était plus qu'un râle. L'autorité habituelle avait laissé place à une émotion brute. Ce n'était pas une question, mais un constat d'impuissance. Lui, le prédateur, avait failli la perdre.

— Je n'ai plus froid, répondit-elle dans un souffle.

Elle glissa une main dans sa nuque. Ses doigts s'emmêlèrent dans ses cheveux humides. Gabriel tressaillit. Un gémissement étouffé franchit ses lèvres. La plaie à

son flanc, profonde, se rappelait à lui. Le sang frais recommença à poisser le cuir. Une tache sombre s'élargissait.

— Ne bouge pas, ordonna-t-elle. Gabriel, tu saignes encore.

Il se redressa malgré tout, s'appuyant sur un coude. Son visage se contracta. Dans la pénombre, ses yeux sombres brillaient d'une lueur sauvage. Il la surplombait, sa silhouette massive bloquant la lumière de la rue. Il ne regardait que ses lèvres entrouvertes et ce caraco qui glissait un peu plus.

— Le sang n'a aucune importance. Rien de tout cela n'en a.

Sa main remonta lentement le long de sa cuisse. Le geste était possessif, brutal. Ses doigts s'ancrèrent dans la chair tendre de sa hanche. Il la revendiquait.

Gabriel luttait. Sa discipline de fer se désintégrait. L'interdit n'était plus qu'un concept face au besoin viscéral de la posséder. Pour s'assurer qu'elle était vivante. Qu'elle était sienne.

— Regarde-moi, ordonna-t-il, la voix rauque.

Inès obéit. Elle vit l'homme derrière l'avocat, le monstre derrière le mentor. Une faim dévorante.

— Je ne peux plus faire semblant, avoua-t-il, sa main enveloppant sa gorge avec une fermeté possessive. Je ne peux plus croire que tu n'es qu'une responsabilité.

Il s'approcha, front contre front. L'odeur du fer et de la pluie lui donnait le vertige.

— Si je ne m'arrête pas, je vais te briser. C'est ta dernière chance, Inès. Pars. Verrouille ta porte.

Inès ne cilla pas. Ses mains s'écrasèrent contre le torse nu de Gabriel. Elle fit glisser ses doigts vers la déchirure de sa soie. Dans un geste d'une lenteur provocatrice, elle écarta le tissu. Elle s'offrit.

— Je ne vais nulle part, Gabriel.

Le silence fut plus violent qu'un cri. Gabriel ferma les yeux, vaincu. Sa main s'enfouit dans ses cheveux, la forçant à renverser la tête.

— Alors sois à moi. Totalement.

Le baiser fut une collision. Un affrontement de chairs. Les dents s'entrechoquèrent. Les souffles se confondirent. Il l'embrassait comme s'il puisait son oxygène en elle. Ses lèvres brûlaient d'une fièvre nouvelle.

D'un mouvement brusque, il la souleva. Ses mains puissantes s'ancrèrent sous ses cuisses. Inès enroula ses jambes autour de sa taille. Il l'emporta à travers la pièce pour la déposer avec une rudesse calculée sur le lit aux draps de satin noir.

Le froid du tissu contre son dos fit frissonner Inès. Gabriel la surplombait. Ses yeux n'étaient plus que deux puits de désir.

— Tu joues avec un homme qui n'a plus rien à perdre. Tu as franchi le seuil.

Ses doigts descendirent le long de son buste. Il ne se pressait pas. Il voulait qu'elle sente chaque millimètre de sa peau. Lorsqu'il atteignit la soie déchirée, il fit glisser le bout de ses doigts sur son ventre, remontant vers la naissance de ses seins. Inès se cambra sous la caresse électrique.

Il se redressa pour arracher ce qui restait du vêtement. Le tissu tomba au sol dans un

bruissement. Inès était nue. Elle ne chercha pas à se couvrir. Sa reddition était sa plus grande victoire.

Gabriel descendit de nouveau vers elle. Ses mains encadrèrent son visage. Puis, avec une lenteur exquise, il traça le contour de ses lèvres avec son pouce, avant de marquer sa gorge de baisers fiévreux. Inès s'ancra dans ses épaules massives. Elle percevait, sous la force brute, une tendresse désespérée.

— Tu es à moi, répéta-t-il contre son sein. Dis-le.

— Je suis à toi, Gabriel.

Il releva la tête, un sourire prédateur aux lèvres. Sa main descendit entre ses cuisses. Le souffle d'Inès se coupa. Le contact était expert, cherchant sa chaleur. Lorsqu'il la trouva, prête, il grogna de satisfaction.

— Tu as détruit tous mes remparts. Il ne reste plus que ça. Toi et moi. Et ce besoin de te consumer.

Il bougea ses doigts avec une cadence hypnotique. Inès ferma les yeux, la tête basculant sur l'oreiller. La tension devenait insoutenable. Elle exigeait l'union.

Gabriel se débarrassa de son pantalon d'un geste sec. Lorsqu'il revint contre elle, sa virilité pulsante contre sa cuisse fit monter un frisson de pur délice. Ils étaient au bord du gouffre.

— Regarde-moi, ordonna-t-il encore. Ne ferme pas les yeux. Je veux que tu voies qui te prend.

Elle plongea dans ses iris d'obsidienne. Sa main écrasa sa lèvre inférieure pour la forcer à s'ouvrir. Puis, avec une lenteur cruelle, il commença son invasion.

Inès laissa échapper un gémissement étranglé. La sensation était écrasante. Gabriel ne l'intégrait pas ; il la revendiquait, centimètre par centimètre. C'était une plénitude qui confinait à la douleur.

Il s'arrêta à mi-chemin, le front contre le sien. Il tremblait. Le roc se fissurait sous l'intensité.

— Tu sens ça ? murmura-t-il. C'est la fin de ma solitude. C'est le poids de ton âme sur la mienne.

Il poussa une dernière fois, brisant les dernières barrières. Le cri d'Inès se perdit dans un baiser sauvage. Elle le verrouilla contre elle, refusant la moindre parcelle d'air entre leurs peaux.

Le rythme s'installa, profond. Chaque mouvement était une déclaration de guerre. Gabriel la malmenait avec une tendresse sombre, ses mains agrippant ses hanches pour s'enfoncer davantage. Inès ne sentait plus que la friction brûlante.

— Plus vite... Gabriel, s'il te plaît...

Elle griffait ses épaules. Il accéléra, abandonnant toute retenue. Ses mouvements devinrent primitifs. Il la fixait, guettant l'instant où elle lui céderait tout.

Le plaisir monta comme une marée noire. Inès vit le visage de Gabriel se crispé, son masque de glace s'effondrer.

— Inès...

Son nom sonna comme une prière.

Le point de rupture fut atteint. Inès se cambra dans un spasme violent. Des vagues de chaleur irradièrent son centre, la laissant exsangue. Gabriel la rejoignit dans l'abysse. Il poussa un grognement rauque, s'enfouissant dans son cou tandis qu'il se vidait en elle.

Le silence retomba, épais. Seuls leurs cœurs battaient à l'unisson. Gabriel resta écrasé contre elle, son poids l'ancrant à la réalité.

Il finit par relever la tête. Ses yeux retrouvaient leur clarté, mais avec une lueur nouvelle. Il essuya une larme sur la joue d'Inès.

— C'est fini. Le masque est tombé. Il n'y a plus que nous.

Inès se nicha contre son torse. Les ténèbres rôdaient toujours à la porte, mais ils n'étaient plus deux individus luttant l'un contre l'autre. Ils étaient une entité unique, forgée dans la douleur et scellée dans le plaisir.

Gabriel l'embrassa sur le front. Il l'avait brisée, et en retour, elle l'avait rendu humain.

Le chapitre de la traque était clos. Celui de leur règne commençait.

Chapitre 16

Hors la Loi

L'obscurité de la chambre haussmannienne n'était plus une menace, mais un linceul de velours. Dehors, la pluie parisienne cinglait les hautes fenêtres. Le cliquetis de l'eau contre le zinc des toits offrait la seule partition à leur silence. À l'intérieur, l'air était épais, saturé de musc et de sueur séchée. Ce parfum boisé, presque métallique, collait à la peau de Gabriel comme une seconde nature.

Inès sentait chaque battement du cœur de l'avocat contre sa joue. Régulier. Terrifiant. Celui d'un homme qui avait dompté ses démons, mais acceptait enfin de les libérer pour elle seule. Elle était nue, la peau encore brûlante. Elle se nichait contre le torse de celui qui aurait dû être son protecteur moral, mais qui était devenu son plus beau crime. Ses doigts fins dessinaient des arabesques invisibles sur les muscles de son abdomen.

Gabriel ne bougeait pas. Son bras puissant verrouillait sa taille. Il la maintenait contre lui comme s'il craignait qu'elle ne s'évapore.

— Tu ne dors pas, murmura-t-il.

Sa voix de basse fit vibrer la cage thoracique d'Inès. Ce n'était pas une question. Gabriel savait tout. Il sentait l'électricité qui refusait de quitter leurs corps.

— Je n'ai pas envie que la nuit s'arrête, répondit-elle d'un souffle. Si le jour se lève, Paris nous rattrapera.

Gabriel tourna la tête. Ses yeux sombres sondèrent l'obscurité. Sa main s'ancra dans la

hanche d'Inès avec une autorité tranquille. La pression lui rappelait qu'elle lui appartenait, hors de toute juridiction humaine. Sa main remonta lentement le long de sa taille, s'attardant sur le grain de sa peau. Une lenteur calculée. Inès frissonna. Chaque centimètre conquis marquait son territoire.

— Paris n'existe plus, Inès. Demain, cette ville ne sera qu'un souvenir de papier froissé. On a passé les limites.

Il se redressa sur un coude. Le drap glissa, exposant son dos sculpté par une discipline de fer. Dans la pénombre, sa silhouette rappelait celle d'un prédateur.

— On est hors la loi désormais. Pas seulement à cause de ce qu'on a fait pour nous sortir de là. Mais à cause de *ça*.

Ses doigts relevèrent son menton. Son pouce pressa sa lèvre inférieure pour dévoiler la nacre de ses dents. Possession brute. Inès sentit le désir se ranimer, une chaleur sourde au creux de ses reins. Elle aimait son regard : elle était à la fois son chef-d'œuvre et sa perte.

— Regarde-moi, ordonna-t-il doucement.

Elle obéit. Elle ne voyait plus l'avocat brillant, l'homme froid. Elle voyait celui qui avait tout risqué — carrière et honneur — pour l'arracher à sa propre trahison.

— On part dans deux heures. La voiture attend. Nos affaires sont prêtes. Mais avant...

Sa main glissa vers son cou. Une fermeté qui coupa le souffle d'Inès. Il l'attira vers lui, l'obligeant à basculer sur le dos. Le parquet craqua. Un son familier dans cet appartement témoin de leurs étreintes clandestines. Gabriel la surplomba, ses épaules larges occultant le reste de la pièce.

— Je veux que tu te souviennes de cette chambre. De l'odeur de la pluie. De l'instant où tu es devenue mienne, contre toutes les règles.

Il s'empara de sa bouche. Un baiser de revendication. Sa langue explora la sienne, exigeante, tandis que ses mains descendaient plus bas. Le contact de ses paumes brûlantes contre la peau fraîche d'Inès provoqua une décharge électrique.

Gabriel s'immobilisa un instant, contemplant les courbes que l'ombre magnifiait.

— Tu es si pure dans ce chaos, souffla-t-il.

Il abaissa la tête. Sa barbe naissante piqua la chair tendre de ses hanches. Il remonta lentement, déposant des baisers de feu sur son ventre. Inès arqua les reins, ses mains se crispant sur les draps froissés. Il atteignit ses seins, les prenant avec une force maîtrisée. Inès laissa échapper un cri étouffé, la tête basculant en arrière.

— Gabriel... s'il te plaît...

— Patience, Inès. Je veux goûter à chaque parcelle de ce que j'ai volé à ce monde.

Il se glissa entre ses jambes. Son poids l'écrasa délicieusement contre le matelas. L'air était saturé de cuir et de désir. Ses doigts experts effleurèrent son intimité, déjà humide d'impatience. Il la pénétra d'un doigt, puis deux, testant son abandon, provoquant des spasmes qui lui arrachaient des gémissements rauques.

— Dis-le. Dis que tu es à moi.

— Je suis à toi, Gabriel. À jamais.

Il se positionna. La pointe de son désir pressa contre elle. Il voulait qu'elle sente l'imminence du choc. L'inéluctable vérité.

— Alors, franchissons la frontière. Vers l'enfer s'il le faut.

Il poussa. Lentement. Cruellement. Inès s'enfonça dans les épaules massives de Gabriel. Une intrusion brûlante qui étirait ses tissus, marquant son corps en profondeur. Il ne l'aimait pas ; il la colonisait.

— Regarde-moi, ordonna-t-il encore.

Ses yeux étaient noirs, dénués de pitié. Il se retira presque entièrement, la laissant vide, avant de s'enfoncer à nouveau, plus brusquement. Le choc fit arquer le dos d'Inès. Le rythme s'installa, lourd et pesant. La sueur perla sur leurs fronts. À chaque va-et-vient, l'électricité remontait sa colonne vertébrale. Elle se sentait ouverte, exposée.

Il accéléra. Une course effrénée. Gabriel glissa ses mains sous ses reins, la soulevant pour s'enfoncer plus profondément encore. Inès n'était plus qu'un amas de sensations brutes. Le martèlement du tonnerre se confondait avec les battements de son cœur. Chaque poussée la rapprochait de l'abîme.

Le plaisir monta comme une marée noire. Les muscles de Gabriel se durcirent. Son souffle devint un râle de triomphe. Elle griffa son dos alors que l'orgasme la submergeait. Une déflagration. Gabriel la suivit, un cri sourd étouffé dans son cou, son corps secoué par des spasmes puissants alors qu'il se vidait en elle. Le pacte était scellé.

Ils restèrent soudés dans le sillage de la tempête. Le silence revint. L'aube filtrait à travers les rideaux, teintant la chambre d'un gris bleuté.

Gabriel se redressa. Le masque de calme dangereux était revenu, mais ses yeux restaient fixés sur elle. Il passa une main dans ses cheveux emmêlés.

— C'est fini, Inès. Paris, les mensonges, la traque... Tout reste derrière nous.

Elle hocha la tête. Marquée par son ombre, elle se sentait enfin libre. Le scandale était leur refuge.

Il quitta le lit avec une grâce prédatrice. Il s'habilla sans un mot. Gestes efficaces. Il ramassa sa veste, vérifia l'arme à sa ceinture, puis lui tendit la main.

— La voiture attend. Dans une heure, les portes de la ville seront loin.

Elle se leva, ignorant la fatigue. Elle s'habilla avec la même détermination. Ils n'emportaient rien, sinon le souvenir de cette nuit. Lorsqu'ils quittèrent l'appartement, l'air frais du matin les saisit. Les rues étaient désertes, lavées par l'orage. Gabriel l'aida à monter dans la berline noire. Le moteur tournait, telle une bête prête à bondir.

Il prit place au volant et s'élança dans le dédale des boulevards. Inès posa sa main sur la cuisse de Gabriel. Elle sentit la tension de ses muscles. Il couvrit sa main de la sienne, serrant avec une force rassurante.

Paris s'effaçait dans le rétroviseur. Inès n'éprouva aucun regret. Le goût de Gabriel était encore sur ses lèvres. Elle était prête à affronter l'enfer à ses côtés.

FIN

Merci d'avoir lu "Sous sa Juridiction"

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)